

Chronique bibliographique pour 1974

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **15 (1972-1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1974

Histoire générale

Bibliographie, instruments de travail. — Un certain nombre des publications de cette année faciliteront grandement la tâche des historiens de Genève. En tout premier lieu, il convient de citer l'**Index général pour les tomes XXVI-XXX et n.s. I-XV, 1948-1952 et 1953-1967** de la revue *Genava* qu'a établi M. André Duckert. Il fait suite à celui qu'avait publié en 1947 M. Paul Chaix ; mais il est conçu de manière légèrement différente ; l'utilisation en est plus facile : outre les indices alphabétiques des auteurs et systématiques des articles, il contient une table des noms de personnes (les peintres et les miniaturistes étant encore à part), une des noms géographiques et un index consacré à Genève et à ses particularités, surtout archéologiques (*Genava*, n.s., t. XVIII, fasc. 2, 1974).

Deux inventaires de collections de manuscrits ont aussi vu le jour et permettront sans doute d'heureuses découvertes aux chercheurs. Il s'agit tout d'abord du **Répertoire provisoire** que l'abbé Roger Devos a donné de la **Sous-série 20 J, fonds Muriset** des Archives départementales de la Haute-Savoie (22 ff. multigr., 30 cm, 1973). De cet ensemble de dossiers familiaux de la région de Saint-Julien, plusieurs concernent des familles actuellement genevoises (Forestier, Juillet, Pictet de Vernier, etc). D'autre part, l'**Inventaire complet des archives du Comité genevois pour le protestantisme français** (Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1973, 30 cm, II-157 ff.), établi par M. Philippe-M. Monnier avec la collaboration de M^{me} Béatrice Droin et que nous avons signalé l'an dernier à propos de la parution de l'inventaire sommaire (cf. *supra*, p. 155-156) est actuellement diffusé en nombre restreint certes, mais consultable en tous cas hors de Genève (à la Bibliothèque nationale, Berne, par exemple).

Notons encore que le très gros et bel ouvrage de M. Robert-Henri Bautier et M^{me} Janine Sornay, **Les sources de l'histoire économique et sociale du moyen âge. Tome I: Provence — Comtat Venaisin — Dauphiné — Etats de la maison de Savoie. Vol I: Archives des**

principautés territoriales et archives seigneuriales. Vol. II : Archives ecclésiastiques, communales et notariales. Archives des marchands et des particuliers. Vol. III : Mise à jour : additions et corrections. Index des noms de personne et de lieu. Index des matières. Paris, Editions du CNRS, 1968, 1971 et 1974 ; gr. in-8°, CVI + 1822 p. en 3 vol., cartes, croquis, tableau. (Publié par l'IRHT et le centre de recherches historiques de l'EPHE, VI^e section) relève pratiquement tous les fonds d'archives antérieurs à 1500 pouvant intéresser Genève, où qu'ils soient conservés (Genève, Turin, Dijon, etc), en reconstituant les séries originelles actuellement dispersées. L'index paru en 1974 facilite grandement la consultation de ce travail.

Une bibliographie des publications genevoises relatives au judaïsme, d'auteurs juifs et non-juifs, a été le sujet d'un travail de diplôme de bibliothécaire. Le *terminus a quo* est la date de concession d'un terrain pour la construction d'une synagogue. Cette bibliographie est relativement riche du fait que le BUND, association générale des travailleurs juifs de Lithuanie, Pologne et Russie, fondée en 1897, possède des presses à Genève dès 1898 (Tirza Citrinbaum, « **Judaica** » parus à Genève (1857-1972) : essai de bibliographie. Genève, Ecole de bibliothécaires, 1974, XVIII-58 ff. multigr.).

Il nous faut maintenant réparer un très regrettable oubli. En 1959, MM. Martin et Binz signalaient la parution du texte du *Livre du Recteur*, matricule de l'Académie de Genève, publié par M. Sven Stelling-Michaud. On attendait alors dans un avenir proche la parution des notices biographiques de tous ces étudiants. L'ampleur de l'entreprise et diverses difficultés passagères ont grossi et retardé cette publication. En 1966 pourtant paraissait le premier volume de ces biographies tandis que le deuxième suivait six ans plus tard ; le troisième est actuellement sous presse. Nous disposons donc maintenant, pour environ la moitié des étudiants ayant passé par l'Académie de Genève, de notices biographiques de tout premier ordre. Si les étrangers ne sont peut-être pas ce qui nous intéresse le plus ici, il faut néanmoins souligner la qualité des notices qui leurs sont consacrées, grâce aux très nombreux collaborateurs de grande qualité dont M^{me} Suzanne Stelling-Michaud a obtenu l'aide hors de notre pays. Mais plus encore, c'est la biographie de très nombreux Genevois qui est maintenant éclaircie, et le recours au *Livre du Recteur* s'impose dorénavant de préférence à tous les autres dictionnaires biographiques antérieurs, et ce d'autant plus que nombre de personnages sont identifiés ici de manière précise et détaillée pour la première fois. Remercions donc M^{me} Stelling-Michaud de ce qu'elle nous a déjà donné et souhaitons qu'elle achève heureusement cette œuvre si remarquable (**Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878)**), publié sous la direction de Sven Stelling-Michaud, t. II : **Notices biographiques des étudiants, A-C**, rédigées par Suzanne Stelling-Michaud, XXVIII-612 p. ; t. III, **Id., D-G**, par la même,

XXIV-578 p. (Travaux d'humanisme et renaissance, t. XXXIII, 2 et 3). Genève, Droz, 1966 et 1972).

Deux dictionnaires à proprement parler donnent des notices sur des Genevois. Les articles que M. Jean-Daniel Candaux a consacrés aux auteurs genevois dans le **Dizionario critico della letteratura francese** (Torino, 1972, 2 vol. gr. 8°) sont écrits dans une optique d'historiographie littéraire. Ils échappent donc un peu à notre propos, mais valent par les bibliographies qui les complètent. On trouvera également des indications, très sommaires malheureusement, sur bien des Genevois dans le **Dictionnaire des horlogers français** (Documentation réunie par Tardy. Paris, Tardy éditeur, 1971-1972, XII-763 p. in-8°).

Signalons enfin que M^{lle} Catherine Santschi, dans le beau compte-rendu critique qu'elle a consacré à quelques fascicules du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (*Revue historique vaudoise*, 82, 1974, p. 189-200), fait état de matériel genevois inédit.

Généralités, communes. — Une nouvelle **Histoire de Genève** (Lausanne, Payot; Toulouse, Privat, 1974, 408 p., fig., pl.) a vu le jour cette année. Sous la direction de M. Paul Guichonnet, divers auteurs exposent l'histoire de la période dans laquelle ils sont spécialisés. Chacun l'a fait dans son optique: il s'agit donc plus d'une série d'essais sur l'histoire de Genève que d'une nouvelle histoire suivie et événementielle de notre ville: cet aspect sera donc toujours à chercher dans les volumes publiés par notre société sous la direction de M. Paul-Edmond Martin en 1951 et 1956. Il n'en reste pas moins que certains de ces essais sont remarquables, et nous voudrions spécialement en relever deux, sans que notre silence à l'égard des autres constitue le moins du monde une critique. D'abord la synthèse que M. Louis Binz a consacrée au moyen âge genevois. Classique dans son élaboration — les « faits » ne sont ni sacrifiés, ni embrouillés — elle est neuve du fait de l'utilisation par l'auteur de données trop considérées jusqu'à maintenant comme relevant des sciences auxiliaires de l'histoire. C'est d'ailleurs la première fois que l'on nous montre aussi clairement l'évolution de Genève, de la très petite ville du Bas Empire à la ville de rayonnement international qu'elle devient à l'époque de l'apogée des foires, avant d'être le centre de l'Europe protestante. Et il faudra attendre longtemps pour retrouver, sous une forme aussi condensée, un exposé d'une telle qualité. L'autre chapitre qui nous a frappé est celui que M^{lle} Anne-Marie Piuz a consacré au XVII^e siècle. Mal connue, sinon grâce aux travaux de M^{lle} Piuz elle-même, cette période vaut mieux que le rôle qu'on lui réserve souvent de pont entre les XVI^e et XVIII^e siècles considérés généralement comme plus brillants. Il faut pourtant avouer que ce chapitre ne constitue pas une introduction pour débutants. Mais pour autant que l'on connaisse l'histoire politique de ces années, l'essai

de M^{lle} Piuz éclaire d'une manière remarquable la situation socio-économique de notre République au XVII^e siècle.

Un certain nombre d'ouvrages généraux consacrés à la Suisse comportent des passages plus ou moins importants relatifs à Genève. C'est le cas en particulier du gros travail de M. Ferdinand Elsener, **Die Schweizer Rechtsschulen vom 16. bis zum 19. Jahrhundert** (Zürich, Schulthess Polygraphischer Verlag, 1975, XXXII-476 p. in-8°) dont le chapitre 7 (p. 158-208) est consacré à l'enseignement du droit dans l'ancienne Académie de Genève. Comme chacun le sait, l'Académie était en fait un centre de formation de pasteurs. Néanmoins, presque dès l'origine et avec peu d'interruptions, un enseignement de droit y fut donné. Les divers personnages, parfois de premier plan, qui assurèrent cet enseignement sont passés en revue. Un paragraphe est encore consacré au début du XIX^e siècle qui vit la création de la faculté de droit (2^e partie, chap. 7, § 13, p. 444-453). Le travail de M. Finn Friis, **Les Suisses au Danemark à travers les âges** (Lausanne, 1975, 56 p. in-4°), regroupe une série d'articles parus dans la revue *Versailles* entre 1972 et 1974. Au fil des pages, on voit défiler quelques Genevois dont le plus marquant est certainement Paul-Henri Mallet. Le deuxième volume de la **Kirchengeschichte der Schweiz** de M. Rudolf Pfister (**Von der Reformation bis zum Zweiten Villmerger Krieg**, Zürich, Theologischer Verlag, 1974, XX-756 p. in-8°) (cf., pour le t. I, *BHG* XIII, p. 96) traite bien évidemment de Genève. Néanmoins, comme trop souvent dans les ouvrages préparés en Suisse orientale, la Suisse romande est insuffisamment traitée. Ce reproche doit pourtant être atténué dans le cas particulier si l'on compare ce volume au précédent.

Venons-en maintenant aux études de détail spécialement consacrées à Genève. Sous le titre **Climat, récoltes et vie des hommes à Genève, XVI^e-XVIII^e siècle**, M^{lle} Anne-Marie Piuz livre le résultat de ses dépouillements des dates de vendanges (*Annales E. S. C.*, 1974, p. 599-618). Si les enseignements de cette recherche pour l'histoire du climat en Europe nous intéressent peu ici, il n'en va pas de même de la très longue annexe qui accompagne cet article. De 1462 à 1799, toutes les mentions concernant le climat, les récoltes et les fortes variations de prix des denrées de première nécessité à Genève sont soigneusement relevées. Nul doute que cette liste ne montre prochainement son utilité par l'emploi que les historiens genevois ne manqueront pas d'en faire. M. François Jequier a publié ici même (*BHG*, t. XV, p. 99-123) **Les relations économiques entre Genève et la Vallée de Joux des origines à nos jours**. Rappelons simplement qu'elles remontent au XVI^e siècle déjà, sont continues et étroites et portent successivement sur le fer, l'industrie lapidaire et surtout l'horlogerie. M. Alfred Perrenoud a publié (*Annales E. S. C.*, 1974, p. 975-988) sous le titre **Malthusianisme et protestantisme: « un modèle démographique weberien »** les remarques qu'il

a pu faire, à Genève surtout, sur la contraception sous l'Ancien Régime et qu'il avait présentées à notre société (cf. *BHG*, XV, p. 190). La contraception apparaît très tôt à Genève, comme en général dans les pays protestants, entraînant une élévation du niveau de culture et un démarrage économique plus précoce.

Quant à M. E. William Monter, après la sorcellerie, c'est **La sodomie à l'époque moderne en Suisse romande** qui a retenu son attention (*Annales E. S. C.*, 1974, p. 1023-1033). Il constate une étroite liaison de ce crime avec la sorcellerie, et fait ressortir l'aspect « religieux » de ce délit ¹.

M. Paul Rousset a examiné le problème de **L'iconographie au service de l'historien** en partant de trois exemples genevois : la vue de Genève du retable de Conrad Witz, des portraits de Rousseau et les peintures de W. A. Töpffer (*Musées de Genève*, n. s., 145, mai 1974, p. 2-6). De **Genève et son lac: trois témoignages de la poésie allemande**, qu'a relevés M. Bernard Böschenstein (*Littérature, histoire, linguistique. Recueil d'études offert à Bernard Gagnebin*, Lausanne, 1974, p. 71-96), l'historien ne retiendra que les deux premiers : celui de Quirinus Kuhlmann qui fut à Genève en 1681-1682 et celui de Friedrich Matthisson qui séjourna de 1787 à 1789 à Nyon, chez Charles-Victor de Bonstetten.

A l'occasion d'une « quinzaine ferroviaire » organisée en 1972 par l'Institut national genevois, diverses conférences avaient été organisées et ont été publiées (*Actes de l'ING*, 1974 = *Bulletin de l'ING*, n. s., livraison 15, Genève, (1974), 40 p., ill., plans). La seule partie proprement historique est la contribution de M. Paul Perrin, **L'histoire des chemins de fer à Genève** (p. 29-39).

L'abbé [Jean-Emile Buffet] a publié une liste des **Curés et prêtres à Hermance** ([Hermance, paroisse catholique, 1974], 28 p. in-16, ill.) du XV^e siècle à nos jours. Enfin M. Pierre Bertrand a donné, en introduction à des études d'aménagement du Département des travaux publics, deux brèves notices historiques : dans **l'Etude alvéolaire Arve-Lac-Est 1971-1973** (Genève, 1974, p. 7-10), qui concerne les communes de Gy, Jussy, Meinier et Presinge et dans **l'Etude d'aménagement de la commune d'Avully 1972-1974** (Genève, 1974, p. 7-9).

Institutions, familles. — Qui n'a déjà remarqué les avis « in memoriam » que publient nos journaux ? M. Jacques Tagini les a, lui, relevés pour deux années complètes (1958 et 1971) dans un quo-

¹ Notons que M. Monter a manqué le premier procès intenté à un sodomite à Genève en 1444. Il s'agit d'un grec, Jean de Avallona, cuisinier et serviteur de l'évêque Barthélemy Vitelleschi. Il n'est alors question ni de sorcellerie, ni d'hérésie. D'autres cas sont cités dans des documents autres que les procès : cf. par exemple Louis BINZ, *Vie religieuse...*, (*MDG*, t. XLVI), p. 279.

tidien de notre ville et en a fait une analyse soignée, complétée par l'avis d'un psychiatre sur le besoin de se raccrocher aux morts (**En mémoire des trépassés**, *Archives suisses des traditions populaires*, t. 68/69, 1972-1973, p. 650-665).

M. Jean-Daniel Candaux, dans sa **Brève note sur l'historiographie de la Société des arts** (Genève, 1974, 5 ff., 30 cm, multigr.) a fait œuvre de bibliographe surtout, préparant la tâche de ceux qui entreprendront l'histoire de la Société à l'occasion de son deuxième centenaire en 1976. M. Jean-Jacques Pittard évoque pour sa part de manière plaisante **Les premiers pas de la Société suisse de spéléologie. Petit historique** (*Hypogées* (« Les boueux »). *Bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie*, n° 34, 1974, p. 1-8).

Vient ensuite le cortège habituel et annuel des publications marquant un anniversaire. Leur intérêt en dehors des cercles qu'elles concernent est souvent mince. Nous aurions souhaité pouvoir dire mieux de la grosse publication du cinquième centenaire de l'Arquebuse que M. Eugène-Louis Dumont a passé plusieurs années à préparer **Exercices de l'Arquebuse 1474-1856. Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation 1856-1974**. Genève, 1974, 323 p. in-4°, ill.). L'on n'y trouve malheureusement qu'une longue suite de textes soigneusement relevés dans les archives publiques et privées, sans essai de synthèse et surtout, ce qui est plus grave, sans indices et même sans table, ce qui en exclut pratiquement l'utilisation pour toute recherche ultérieure. Viennent ensuite, dans l'ordre d'ancienneté, les publications du cent-cinquantième de l'**Ecole d'horlogerie de Genève 1828-1974** (48 p. n. ch., in-8°, multigr., ill.) et des **Carabiniers genevois 1824-1974** (Genève, 1974, 36 p. in-8°), puis du **Centième anniversaire 1874-1974 du corps des sauveteurs auxiliaires de la Ville de Genève, section Cité (Constables de Genève)** (Genève, 1974, 19 p. in-8°, ill.) et du **Bataillon 10, 1874-1974**, par le colonel brigadier Emile Privat (Genève, 1974, 50 p. in-8°).

A l'occasion du cinquième centenaire de son accession à la bourgeoisie de Genève, la famille Pictet avait chargé M. Jean-Daniel Candaux d'écrire son histoire. Le résultat dépasse toute attente (Jean-Daniel Candaux, **Histoire de la famille Pictet, 1474-1974**, Genève, 1974, XVI-574 p. in-4° en deux volumes, ill., facs., tabl. général.). Pour la première fois, une histoire de famille dépasse le cadre de la généalogie et des biographies hagiographiques et s'ouvre sur l'histoire générale de Genève et même de l'Europe dans la mesure où certains membres de la famille furent responsables de la « diplomatie » de la République. Le texte, d'une lecture agréable, est entièrement puisé à des sources de première main dont M. Candaux a fait un dépouillement exhaustif. Bien que l'ouvrage soit très richement illustré, M. Candaux a néanmoins jugé utile de regrouper dans un article de *Genava* (n.s., t. XXII, 1974, p. 303-346) toutes les données qu'il a pu réunir sur l'**Iconographie de la famille Pictet (XVII°-**

XIX^e siècles). Les trois autres travaux d'histoire familiale ne méritent qu'une mention de leur titre : Max-Marc Thomas, **Petite contribution à l'étude généalogique et sociale d'une famille de chez nous et des ascendances et descendances d'une souche des débuts du XX^e siècle. Les familles Thomas-Baup, bourgeoises de Carouge (Genève) et Etagnières (Vaud)**, 2^e éd. revue, complétée et corrigée, Nyon, 5 fasc. multigr. ; Eugène-Louis Dumont, **Généalogie** [=tableau généalogique] **de la famille Bordier bourgeoise de Genève en 1571**, Genève, avril 1974, 1 f. ; Roland Jayet, **La famille Bosson de Lancy. Chronique historique et généalogique de famille**, Genève, 1974, 14 f. xérogr., 1 tabl. général.

Jean-Etienne GENEQUAND

Archéologie, topographie

Le tome XXII, 1974 (p. 219-247) de *Genava* présente la **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1972 et 1973**. Le professeur Marc-R. Sauter y dresse, une fois de plus, le bilan de l'effort considérable récemment accompli dans ce domaine. Tributaire de conditions de travail souvent difficiles et, simultanément, bénéficiaire de multiples contributions individuelles — et même d'une prospection photographique aérienne — celui-ci mérite l'admiration. On ne saurait rendre compte dans le détail d'un travail aussi riche, accompagné d'utiles références. Y défilent, avec leurs particularités parfois inattendues, la rue de l'Evêché 3, qui n'a fourni aucune indication sur l'enceinte réduite du Bas Empire, la Taconnerie, la rue de l'Hôtel-de-Ville 11, la promenade Saint-Antoine, l'intersection Beauregard/Tabazan, le temple de la Madeleine, la place du Molard 7 et 9, l'hôpital Butini, la partie du boulevard Saint-Georges proche du cimetière, la rade « lacustre », le temple de Saint-Gervais, le Prieuré de la rue Butini (démoli) et celui de Saint-Jean (aménagé), Céligny, le bois de Mariamont (Versoix) avec tumulus et retranchement protohistoriques, Dardagny et ses vestiges romains, Curtille, le pont de Brive, Malval, Hermance, Jussy, Sionnet, Carapresinge, le Pré-Rojoux, Choulex, Grange-Canal, le bois de Milly, Claire-Vue (Petit-Lancy) et ses vestiges romains, un pont romain au val d'Aire, Onex urbanisé, Bernex romain (En Saule), médiéval (Challoux), Lully, Aigues Vertes, Aire-la-Ville, Cartigny, Sézegnin et sa vaste nécropole, Sengy, hameau médiéval disparu sur le territoire de la commune d'Avusy, Chancy ; et même, hors du canton : Passeiry, Thoiry, Saint-Genis, Prévessin et le Salève.

Quelques pages plus loin (275-295), MM. Bernard et Renaud Gagnebin étudient **Les trouvailles de monnaies antiques dans la région de Genève**. Cet essai de reconstitution des principales découvertes monétaires du XVI^e au XIX^e siècle a notamment nécessité

le dépouillement de divers registres de la Bibliothèque, ainsi que des procès-verbaux des séances de notre Société. L'intérêt des pièces trouvées ou déposées dans les collections publiques est souligné par des illustrations et par une note historique sur le cabinet de numismatique du Musée, qui mettent en valeur l'importance de cette institution scientifique. Un des mérites de ce travail consiste à mentionner — lorsque les sources consultées permettent de le faire — les emplacements des trouvailles : précieuse contribution à la connaissance des anciennes découvertes archéologiques.

Sur la base des travaux de A. Bétant et de L. Blondel, M. Jean-Jacques Pittard énumère, dans la *Revue du Vieux Genève* (V, 1975, p. 53-55), divers **Puits genevois bien oubliés**.

Dans *Escalade de Genève*, 372^e anniversaire (47^e année, soit 5^e série, n^o 7, 1974, p. 452-473), M. Gabriel Schmutz achève la quatrième, dernière et copieuse promenade qu'il suggère, au long de seize immeubles ou emplacements de la Vieille Ville, pour répondre à la question : **Que reste-t-il de la Genève de l'Escalade ?**

Les moyens défensifs de la Commanderie de Compesières sont décrits par M. Edmond Ganter, le meilleur connaisseur de cette maison forte et hospitalière du XV^e siècle (*Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 38-44). Un rappel de son passé précède l'explication des adjonctions effectuées après 1617 par Jacques (I) de Cordon d'Evieu. Le grand portail (détruit à la fin du XIX^e siècle) et les mâchicoulis des façades Salève et Jura furent les accessoires, nullement dépourvus de valeur décorative, d'un bâtiment au rôle militaire mineur, qui perpétue le souvenir de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Sauver le château de Genthod est à l'ordre du jour. Une plaquette publiée par la Mairie (12 p. non ch., ill.) rassemble les indications qui plaident en faveur de ce sauvetage, soit des déclarations de MM. Alfred-A. Schmid, Charles Bonnet et Gabriel Aubert. M. Pierre Bertrand indique « comment Genthod devint genevois » et comment sa maison forte a pu prendre forme, tandis que M. Théo-Antoine Hermanès et M^{me} Erica Deuber-Pauli étudient l'ensemble, « unique à Genève, de peintures murales du milieu du XVII^e siècle » qui caractérisent cet élément de notre patrimoine architectural.

M. Eugène-L. Dumont retrace, dans la *Revue du Vieux Genève* (V, 1975, p. 74-75) l'histoire du **Château de Dardagny**, constitué à l'origine de deux maisons fortes distinctes, et énumère ses propriétaires successifs.

Dans **Eglise d'Hermance, quelques dates** (s.d., 16 p., ill.), M. l'abbé Jean-Emile Buffet, naguère curé de la paroisse catholique romaine, énumère les étapes marquantes de son histoire.

M. Louis Dethurens, ancien instituteur et secrétaire de mairie, a décrit son univers familial dans une élégante plaquette intitulée : **Laconnex vu à travers les noms de ses chemins** (36 p., ill.). L'énumération des maires, l'évocation des enseignants et artisans du vil-

lage y accompagnent l'explication des armoiries et quelques extraits des procès-verbaux des délibérations du Conseil municipal depuis 1851.

La garance a offert à M. Walter Zurbuchen la matière de notes historiques hautes en couleur et d'une rare densité. Fonctions sociales des teintures rouges, aspect et dénominations botaniques de la garance, culture, cueillette et utilisation, applications à l'usage médical (en raison de propriétés astringentes et diurétiques), vestimentaire (en particulier pour les uniformes des régiments suisses au service de France, puis pour les fameux pantalons de l'armée française), emploi dans le calendrier républicain (où le mot vient colorer le mois de brumaire) ou dans l'iconographie romantique, déclin de la production naturelle relayée par la chimie (grâce à une découverte dont l'un des auteurs enseigna à Genève), culture de la garance à Mategnin au XIX^e siècle et, temporairement, entre les routes de Chêne et de Malagnou, où cette dénomination apparaît entre 1538 et 1598 — époque où Jean Bauhin observe la plante « au plain palais » — activité des teinturiers genevois, importation et prix, emploi pour les indiennes et description de l'opération de garançage effectuée par les fabriques de ces toiles, telles sont quelques-unes des facettes du sujet traité. De là, l'auteur passe à l'histoire du domaine et de certains propriétaires de « la Garance », où, de 1848 à 1863, un pensionnat éducatif et professionnel exerça son activité bienfaisante et où la garance végétale elle-même a repris pied. Souhaitons à la *Revue du Vieux Genève* où ce travail a paru (V, 1975, p. 60-71, ill.) d'avoir souvent la bonne fortune de contributions analogues.

M. Jean-Jacques Pittard a rassemblé dans la revue *Hypogées* (« *Les Boueux* »). *Bulletin de la Société suisse de spéléologie* (12^e année, 1974, n^o 33, p. 1-14, ill.) quatre textes concernant les **Vieux souterrains genevois**. Il y rappelle que ceux-ci « ont aussi leur folklore », opiniâtre en effet. Il y envisage leur construction au XVIII^e siècle, ainsi que la guerre des mines. Il y relate divers souvenirs d'expéditions dont les plus récents nous ramènent en 1971, plan à l'appui, dans les caves de la rue Charles-Galland 3. Dans ce domaine aussi, on voit que les occasions de travail ne manqueront pas aux futurs archéologues.

Parler de la **Restauration du temple de la Fusterie** contraignait à recourir à l'étude publiée en 1910 par Camille Martin sur « le Temple Neuf ». Aussi le Comité pour sa restauration en a-t-il donné de larges extraits dans sa plaquette de circonstance (12 p., ill.), tout en s'abstenant d'en indiquer l'auteur... Sous l'anonymat également, M. le pasteur Henry Babel brosse en outre un aperçu de « la grande époque » du temple « de la Fusterie », qui fut, à son sens, celle des deux premiers tiers du XX^e siècle.

Les **Cloches et carillons de notre église** (Sainte-Croix de Carouge) et leur fonctionnement sont minutieusement décrits par M. Paul

Deshusses, son organiste et carillonneur (*Vie paroissiale à Sainte-Croix, Carouge*, 28^e année, n^o 9, septembre 1974). Cet article complètera utilement la plaquette collective publiée sous les auspices de la paroisse en 1946 et intitulée « Cloches de Sainte-Croix »¹ (24 p.) qui, nonobstant son titre, n'en parle pas.

Sous la conduite du professeur C[onrad]-A[ndré] Beerli, un groupe d'étudiants de l'École d'architecture de l'Université a entrepris des **Recherches sur le tissu urbain historique de Genève**, soit l'îlot immobilier compris entre « les rues Tabazan et Beauregard ». De leur travail, d'une déconcertante pagination, une version fortement abrégée a été publiée dans *Habitation*, 47^e année, septembre 1974, p. 21-49, ill. Après l'énoncé des buts, hypothèses, méthodes, sources et bibliographie, l'état de l'espace bâti en 1972-1973 (I) est envisagé avec croquis, photographies, plans et relevés de façades. La topographie, les fortifications et l'urbanisme (II) et notamment les projets gouvernementaux du début du XVIII^e siècle, se prêtent à un chapitre substantiel, illustré lui aussi. La « sociographie » des origines au XVIII^e siècle (III) incite à une étude du régime de la propriété dès les origines. L'évolution démographique depuis 1802 et celle des professions du secteur sont ensuite traitées (IV). Le contexte socio-culturel depuis le XVIII^e siècle (V) suscite d'instructives approches de l'habitation et du style de vie, avec une analyse très poussée de l'ancienne distribution intérieure de l'immeuble rue Beauregard n^o 3.

Les pages 16-18 (ill.) de *Heimatschutz* (69^e année, n^o 4, décembre 1974) permettent à M. Gabriel Aubert d'aborder rapidement les préoccupations causées par les **Ensembles du XIX^e siècle à Genève**, en particulier ceux qui encadrent le lac et le Rhône.

Le rôle, l'œuvre, l'importance de James Pradier, John-Etienne Chaponnière, Louis Dorcière, Charles Iguel, Charles Töpffer, Hugues Bovy et Auguste de Niederhäusern dit Rodo, fournissent à M. Claude Lapaire la matière d'une brillante évocation de **La sculpture genevoise au XIX^e siècle**, « victime d'un désintérêt aussi total qu'injustifié » (*Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n^o 150, novembre-décembre 1974, p. 12-19, ill.).

Composée d'extraits et de résumés du mémoire de licence en géographie présenté par les auteurs à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève en 1973, **l'Étude d'un quartier urbain: Mail-Jonction-Bâtie-Acacias à Genève**, publiée par MM. J.-P. Marcelli et G. Moser dans *Habitation*, n^o 5, mai 1974,

¹ Cette plaquette comporte (p. 1-6) une notice historique sur **L'église de Carouge** signée L[ouis] C[ottier]. Au même auteur doit aussi revenir le texte de même intitulé, paru en 1924 ; feu M. Louis Coppier, auquel il avait été attribué par mégarde dans la *Bibliographie raisonnée ...* de P.-F. Geisendorf (n^o 1069) s'était lui-même récusé d'en être l'auteur lorsque nous l'interrogeâmes à ce sujet.

p. 23-24, ill., comporte un bref historique du développement du quartier.

Chef de la section Lac et cours d'eau du Département des travaux publics, M. J[acques] Mouron a publié sous les auspices du Comité pour la restauration de la barque « La Neptune » une **Notice historique** (18 + 5 p., multigr.) soulignant l'intérêt historique de la dernière grande barque du Léman. L'origine des barques lémaniques, les différents types d'embarcations destinées à la marine marchande, la construction des barques, leur grément, leurs constructeurs, les matériaux importés par elles, la liste des plus importantes avec dates de construction et capacité en m³, les modalités de la navigation, la vie à bord, le vocabulaire technique précèdent utilement la description des caractéristiques principales de « La Neptune ». En annexe, cinq feuillets rédigés par M. René Demotz, maître charpentier, décrivent le chantier, son approvisionnement en bois ainsi que l'ampleur et la chronologie des travaux ¹.

Catherine SANTSCHI

Albert HUBER

Antiquité

L'année 1974 a vu la parution d'un important ouvrage entièrement consacré à Genève dans l'antiquité. Son auteur est un architecte qui très tôt s'est passionné pour l'histoire de la région genevoise et publie maintenant le résultat de quarante ans de recherches dans les bibliothèques et de visites sur le terrain. Dans son livre **Genève et son territoire dans l'Antiquité, de la conquête romaine à l'occupation burgonde** (Bruxelles, Latomus, 1974, 1 vol. 369 p., pl., et un atlas ; coll. « Latomus », 129), Pierre Broise tente une reconstitution de la vie sociale, économique et religieuse, en tirant le meilleur parti des sources d'information dont nous disposons : sources littéraires, inscriptions, toponymes, vestiges archéologiques, etc. On lira avec un intérêt particulier le chap. II sur *les circonscriptions territoriales*, où P. Broise tente de définir les limites du territoire de Genève après sa promotion au rang de cité à la fin du IV^e s., en se fondant sur le diocèse médiéval, qu'il corrige à l'aide d'autres informations litté-

¹ Du premier de ces textes — qui mériterait une large diffusion — un extrait a paru dans le *Bulletin de la Compagnie de 1602*, n° 196, septembre 1974, p. 1149-1150. Dans son numéro 10, d'octobre 1974 (rapidement épuisé), *L'Industriel sur bois*, organe mensuel de la Fédération romande des maîtres menuisiers, ébénistes, charpentiers, fabricants de meubles et parqueteurs, reprend, légèrement remaniée et accompagnée d'une abondante illustration, sous le titre **La Neptune sauvée des ans**, la notice précitée (p. 40-49), signée, cette fois de René Demotz, qui explicite ensuite (p. 50, 59-65) les mesures de restauration effectuées ou à faire.

raires, épigraphiques ou géographiques. Il parvient ainsi à la conclusion que la *civitas Genavensium* avait un territoire sensiblement moins étendu que celui du diocèse médiéval et ne devait guère couvrir plus de 4650 km². Des chapitres consacrés à la vie sociale et économique on relèvera le chap. V où sont étudiées les voies terrestres et fluviales, les chap. VII et VIII où l'auteur analyse minutieusement les techniques de la construction et l'architecture des bâtiments connus, enfin le chap. IX intitulé *La population et sa composition sociale* où P. Broise exprime l'opinion — sans doute correcte — que la population de Genève est restée essentiellement gauloise jusqu'au Bas Empire, population qu'il estime à 50 000 âmes pour l'ensemble du territoire, soit une densité de 12 à 13 hab. au km². Enrichi de plusieurs *indices*, qui mettent à la disposition du lecteur des inventaires très complets du matériel disponible, et de nombreux plans, cartes et diagrammes, cet ouvrage sera des plus utiles aussi bien au profane qu'au spécialiste le plus exigeant.

Daniel Paunier (dont Pierre Broise n'a malheureusement pas connu les travaux) continue la publication du matériel découvert à Bernex par l'**Etude du matériel de l'établissement gallo-romain de Bernex GE. II: La terre sigillée ornée** (*Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 58, 1974/75, p. 129-156). Ces fragments de céramique sigillée ornée — il y en a 230 appartenant à 143 vases différents — s'ajoutent au matériel trouvé ailleurs dans la région genevoise et donnent une idée des relations économiques de Genève aux premiers siècles de l'Empire en même temps qu'ils révèlent l'évolution des goûts de la société genevoise à cette époque. La grande majorité des tessons de sigillée ornée découverts dans le canton de Genève proviennent de la Gaule méridionale et centrale. On a trouvé très peu de tessons en provenance de l'Italie et de la Gaule de l'Est. Les vases produits par les ateliers helvétiques font complètement défaut. On observe que ce n'est qu'à partir du milieu du I^{er} s. de notre ère que se répandit à Genève le goût pour ce genre de poterie, qui fut d'abord importée de Gaule méridionale. Au cours du II^e s., plus précisément sous le règne d'Hadrien, la Gaule du centre prend la relève et devient le principal fournisseur des Genevois. La céramique ornée au moule disparaît complètement de la région genevoise au début du III^e s. Un inventaire complet où chaque tesson est minutieusement décrit et illustré permet au lecteur d'étudier directement le matériel publié.

A l'occasion d'un traitement de conservation, la célèbre statue de bois découverte dans le port romain de Genava a été soumise à une expertise dendrochronologique (Rudolf Degen, **Genève: Neudatierung der ältesten monumentalen Holzplastik**, dans *Helvetia archeologica*, V, 1974, 19-20, p. 106). M. E. Hollstein, du Rheinisches Landesmuseum Trier, qui dispose d'un riche matériel de comparaison, a pu établir que la statue est certainement postérieure à 145 av. J.-C. et

probablement de 50 à 100 ans plus récente. Cette expertise prouve que cette statue est la plus ancienne sculpture de bois monumentale qui ait été découverte jusqu'ici en Suisse.

Adalberto GIOVANNINI

Moyen Age

La pénurie des travaux sur Genève au moyen âge qui règne cette année permet de s'attarder sur une édition de source, importante pour notre ville et les régions environnantes.

La publication, sous forme d'analyses, des bulles des papes copiées dans les registres conservés aux Archives du Vatican est assumée, depuis près de cent ans, par les membres de l'Ecole française de Rome. Celle-ci s'est donné pour mission d'éditer l'ensemble de ces documents jusqu'à la date limite de 1378. Le XIII^e siècle est terminé, le XIV^e en voie d'achèvement. Après 1378, année du commencement du Grand Schisme, il fut convenu que l'édition des documents pontificaux deviendrait nationale, chaque pays se chargeant de publier ceux qui le concernent. Cette formule, discutable, n'a reçu qu'un début d'exécution. La masse des matériaux à exploiter est gigantesque ; pour la fin du moyen âge seule, elle s'élève à plusieurs centaines de milliers d'actes. Les moyens matériels et humains ont manqué jusqu'ici pour en faire connaître plus que des bribes.

Dans le peu qui a été fait, la Suisse était représentée par les six volumes des *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447-1503* de Caspar Wirz (1911-1918). Grâce au regretté archiviste de la Confédération Léon Kern et à M. Sven Stelling-Michaud, une nouvelle étape helvétique fut inaugurée au début des années 50. Pour la période du Schisme, les actes se rapportant à la Suisse alémanique avaient été analysés dans la collection allemande dite *Repertorium germanicum*. Les initiateurs décidèrent de recueillir ce qui appartenait aux diocèses romands de Genève, Lausanne et Sion. Deux jeunes historiens, membres de l'Institut suisse de Rome, MM. Luc Boissonnas, de Genève, et Roger Logoz, de Lausanne, dépouillèrent les registres de Clément VII (1378-1394), issu, comme on sait, de la famille des comtes de Genève. Les fruits de ce travail ne purent malheureusement être imprimés à cause de l'énormité des frais qu'aurait demandés l'impression des analyses des 5470 pièces relevées. Cependant, celles-ci recevront une semi-publicité, des photocopies du texte dactylographié devant être remises à divers dépôts d'archives, dont les Archives d'Etat de Genève, où elles seront à la disposition des lecteurs. Il faut donc attirer l'attention des chercheurs locaux sur cette source nouvelle et considérable, d'autant plus que la majorité des pièces intéressent l'ancien diocèse de Genève.

Elles fournissent des renseignements de toute espèce sur les églises de notre région et sur les clercs qui en sont originaires.

A défaut de la publication des documents eux-mêmes, cette entreprise a néanmoins suscité un livre. M. Logoz, qui s'est occupé de la mise au point définitive du recueil, a rédigé une introduction intitulée **Clément VII (Robert de Genève). Sa chancellerie et le clergé romand au début du Grand Schisme (1378-1394)**, Lausanne, 1974, XL-321 p., in-8 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3^e série, t. 10; paru également comme thèse de la Faculté des Lettres de Lausanne). Ce volume servira de guide pour le bon usage des analyses dactylographiées. Il apporte aussi une contribution à l'histoire de l'Eglise pendant cette période troublée. L'ouvrage se compose de deux parties. La première contient des chapitres sur la biographie et le pontificat de Clément VII, sur la naissance du Grand Schisme, sur les prises de position des différentes parties de la Suisse en faveur de l'un ou de l'autre des papes qui se disputaient la chaire de saint Pierre. La seconde partie offre des éclaircissements sur la méthode utilisée pour l'analyse des actes, donne des indications diplomatiques sur ces derniers et s'achève par une première utilisation des documents découverts avec une étude de la politique suivie par Clément VII en matière de collation des bénéfices ecclésiastiques.

Sous le titre **Genève capitale burgonde** (*Archeologia*, n° 66, janvier 1974, p. 12-17), M. Charles Bonnet décrit en quelques pages brèves, mais substantielles et bien illustrées, ce que l'on sait des édifices genevois de l'époque burgonde.

Louis BINZ

XVI^e siècle

La Bibliothèque publique et universitaire a fait d'importantes acquisitions genevoises, que décrit M. Antal Lökkös: **Un chansonnier de Genève** (*Genava*, n.s., t. XXII, 1974, p. 297-301). Il s'agit de l'exemplaire unique et célèbre chez les bibliophiles, car on le suit à la trace d'une grande collection à l'autre, d'un petit livre intitulé *S'ensuyvent plusieurs belles chansons ...*, imprimé à Genève chez Jacques Vivian vers 1520. Quoique publié en facsimilé (infidèle !) en 1838, ce petit recueil ne semble guère avoir été utilisé par les historiens de la littérature, et les chansons anonymes qu'il contient sont en grande partie inconnues des répertoires littéraires. L'autre pièce genevoise décrite par M. Lökkös s'intitule **Grand merveilles advenir en cestuy an** (*Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 142, février 1974, p. 10-12), un de ces almanachs-pronostications que l'on appréciait tant alors; il date de 1529. Il s'agit d'une remise à jour de la plaquette de 1526 portant le même titre, que Théophile Dufour avait republiée

en 1893. Toujours à propos de la première partie du siècle, citons l'anthologie de chroniqueurs publiée par MM. Maurice Bossard et Louis Junod : **Chroniqueurs du 16^e siècle: Bonivard, Pierrefleur, Jeanne de Jussie, Fromment** (Lausanne, Bibliothèque romande, 1974, in-8°, 280 p.). M. Louis Junod a pu reprendre des fragments de son excellente édition de Pierrefleur, mais pour le texte de Jeanne de Jussie, dont les éditions existantes sont fort mauvaises, il a eu recours au manuscrit original autographe, pour établir le texte d'une manière vraiment nouvelle.

Sur Calvin, mentionnons en premier lieu un livre important, fruit d'une quête patiente et minutieuse dans les manuscrits de la Bibliothèque de Bâle : **Calvin und Basel in den Jahren 1552-1556**, par Uwe Plath (Diss. phil., Bâle, 1974, in-8°, 312 p., paru aussi dans les *Basler Studien zur historischen und systematischen Theologie*, 22, Zürich, Theologischer Verlag, et dans *Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 133, Basel-Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn). Cet ouvrage s'inscrit à la suite de celui de Paul Wernle, *Calvin und Basel bis zum Tode des Myconius, 1535-1552* (Basel, Rektoratsprogramm, 1909), mais il traite des années où les relations entre le grand réformateur et la cité des bords du Rhin, sans jamais se rompre, devinrent plus tendues. Calvin consolide son œuvre et réorganise le monde réformé d'une poigne de fer, cependant que les Bâlois, dans le sillage d'Erasmus, affinent leur sens de la tolérance spirituelle. En termes plus pratiques : Servet, à Genève, périt sur le bûcher en 1553¹, alors qu'à Bâle, où il occupe une chaire professorale, Castellion orchestre un mouvement international de protestation contre le bûcher de Servet. Mais le dire ainsi en deux mots ne saurait donner la moindre idée des richesses du livre de M. Plath, qui sait identifier les écritures, et fixer cent points de détail précis. Entre autres, il a su restituer certaines critiques anti-calvinistes à Gribaldi, ou à ce « maistre Léger Grymoult » qui émerge peu à peu de l'ombre, bref à divers amis de Castellion. Dans le même ordre d'idées, un très beau recueil a paru en 1974, réunissant les travaux de M. Antonio Rotondò sur divers hérétiques italiens et autres : **Studi e ricerche di storia ereticale italiana del cinquecento** (Torino, Giappichelli, 1974, in-8°, 586 p. Pubblicazioni dell'Istituto di sc. polit. dell'Università di Torino), où l'on retrouve aussi beaucoup d'amis de Castellion, de belles études sur le milieu intellectuel bâlois à la fin du siècle, et mille autres choses qui, si je puis dire, tournent autour de Calvin, notamment des pages importantes sur la diffusion des idées de Lelio Sozzini contre la Trinité, dans les années 1560-1568.

¹ Cet événement considérable ne cesse de passionner le monde : Georg J. E. Mautner Markhof, **Verschworung der Inquisitoren. Kriminalprozess Miguel Serveto 1553**, Wien, Kremayr & Scheriau, 1974, in-8, 296 p., ill.

Sur Calvin encore, citons Jean-François Bergier, « **Accumulation primitive** » et **naissance d'un capitalisme urbain. L'exemple de la Genève de Calvin**, dans *Fourth International Conference of Economic History*, Bloomington, 1968, ed. by F. C. Lane, Paris-La Haye, Mouton, 1973, p. 85-87, et, chose plus rare, sur l'historiographie de Calvin, le beau livre de Hans Scholl, **Calvinus catholicus. Die katholische Calvinforschung im 20. Jahrhundert** (Mit einem Geleitwort von Alexandre Ganoczy, Freiburg i. Br. — Basel-Wien, Herder, 1974, in-8°, 240 p. Ökumenische Forschungen, 1 : Ekklesiologische Abteilung, 7), qui retrace les progrès proprement stupéfiants qu'ont faits les études catholiques consacrées à Calvin, depuis la grande époque de la polémique dévergondée, le XVII^e siècle, mais surtout depuis le début de notre siècle, où l'on trouve les premiers efforts de sympathie hésitante d'un Brunetière. C'est évidemment le Concile du Vatican II qui a donné le coup d'envoi d'une nouvelle manière de comprendre les réformateurs. Le livre de M. Scholl — qui est au départ une thèse de théologie protestante de Berne — analyse particulièrement et discute sur plus d'un point les travaux récents de Ganoczy, Gassmann, McDonnell, et s'achève, en connaissance de cause, sur une perspective vraiment œcuménique de compréhension réciproque.

Après Calvin, ses amis. Le livre posthume d'Erich-Hans Kaden, **Le juriconsulte Germain Colladon, ami de Jean Calvin et de Théodore de Bèze**, Genève, Georg, 1974, in-8°, 175 p., 4 pl. (Mémoires publiés par la Faculté de droit de Genève, 41), se base sur bien des années de fréquentation assidue des Archives de Genève. Il réunit tout ce qu'on peut connaître de la carrière de ce grand avocat et juriconsulte. Nous le suivons dans toutes ses interventions au Conseil, nous le voyons fréquenter Calvin et Bèze, rédiger des avis de droit pour les procès et rédiger aussi les édits de notre République, en suivant le droit romain et se souvenant, à l'occasion, de la coutume de Bourges, sa ville natale. Madame Edith Weber a consacré quelques pages à **The French Huguenot Psalter: Its Historical and Musical Background Yesterday and Today**, dans *Proceedings of the Huguenot Society of London*, vol. 22, n° 4, 1974, p. 318-329, qui constituent un résumé commode de l'état de la question. Le 6^e volume consacré par M. Lewis Lupton à **A History of the Geneva Bible** (London, The Olive Tree, 200 p.) a paru en 1974. Nous avons signalé la 2^e édition de son tome 3 dans le *Bulletin* de l'an dernier, mais il faut préciser qu'il s'agissait d'une seconde édition. Le 4^e volume a paru en 1972 et le 5^e en 1973. Ouvrage d'un exquis charme anglais, dont la lecture requerrait des loisirs que nous n'avons pas, mais qui ne semble pas renouveler la question, malgré son étendue surprenante.

M. Giovanni Gonnet, dans ses **Remarques sur l'historiographie vaudoise des XVI^e et XVII^e siècles** (*Bull. de la Société de l'histoire*

du protestantisme français, 120^e année, 3, juillet-septembre 1974, p. 323-365) développe, notamment aux pages 351-352, une très intéressante discussion de la question de la résistance ou de la non-résistance chez les réformés de Genève et ceux des Vallées Vaudoises à la veille des guerres de religion. M. Henri Meylan a réuni sous le titre **Professeurs et étudiants, questions d'horaires et de leçons** (dans *La Réforme et l'éducation*, sous la direction de Jean Boisset, Toulouse, Privat, 1974, p. 67-85), bien des données très peu connues, ou de lui seul connues, sur la vie des académies et des collèges protestants du XVI^e siècle, à Genève, en France, en Suisse romande. Enfin c'est en 1974 qu'a paru le 3^e volume des **Chemins de l'hérésie** de M^{lle} E. Droz (*Textes et documents*, Genève, Slatkine, 1974, in-8^o, X-458 p.), un livre que tout amateur d'histoire genevoise lira avec passion, car il reflète très directement les joies et les difficultés de la chasse aux renseignements à travers les documents d'archives et les vieux livres. Ce volume contient un chapitre sur les calendriers historiques, une invention des réformés, imprimés à Lyon (le t. II, 1971, en contenait un sur les calendriers genevois), et surtout plusieurs chapitres sur un personnage que M^{lle} Droz a presque entièrement sorti de l'oubli : Claude Le Maistre, marchand lyonnais, réfugié à Genève, homme de confiance de Guillaume de Trye (l'ami de Calvin), des Budé, qui se mêla aussi de livres, de recruter des soldats à Neuchâtel pour secourir Lyon, qui reçut beaucoup d'argent en dépôt de divers personnages du monde protestant, Bèze, Odet de Lane, pratiqua l'épicerie en gros, puis fit banqueroute et disparut à l'étranger avec quelques-uns des biens qu'il avait pu soustraire à ses créanciers, abandonnant à Genève sa femme, qui périt dans la misère. Le volume de M^{lle} Droz contient encore une étude sur Madame de Laubespine, correspondante jusqu'ici non identifiée de Calvin, et une autre sur les réactions catholiques et protestantes, à Paris, à l'Edit de Janvier. Chemin faisant, on rencontre plus d'une page consacrée au *Beneficio di Cristo*, le célèbre texte de la réforme italienne, et à sa traduction française. M^{lle} Droz tranche la question de la paternité du *Beneficio* d'une manière qui ne laissera pas de surprendre énormément les spécialistes italiens sans les convaincre. On complétera la lecture de ce beau volume par celle des pages que M. Henri Meylan lui consacre dans la *Revue suisse d'histoire* (t. 24, 1974, p. 420-424, **Le long des chemins de l'hérésie**), en complétant quelques points.

Pour la fin du siècle, il convient de mentionner le t. IV, **1575-1582**, des **Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève**, publ. sous la direction des Archives d'Etat de Genève par MM. Olivier Labarthe et Bernard Lescaze (Genève, Droz, 1974, XXIV-487 p. Travaux d'humanisme et renaissance, 137). On voit, dans ces documents, la vie quotidienne de l'Eglise de Genève, ses soucis internationaux aussi : guerres de religion en France, rapprochements avec le Palatinat, censure des livres et mille autres choses. La publication

de ces registres se complète des pièces annexes, qui constituent la correspondance de la Compagnie des pasteurs ; lorsque le registre présente des lacunes, les éditeurs les comblent par des analyses des passages du registre du Conseil relatifs aux affaires ecclésiastiques. Les notes de cette importante publication sont d'une grande richesse ; pour les rédiger, les éditeurs ont parfois poussé leurs recherches si loin qu'il n'était pas possible d'en consigner les résultats dans une annotation qui doit rester mesurée. C'est ainsi que M. Bernard Lescaze a repris certaines de ses trouvailles, relatives au sort des paroisses protestantes d'Armoy et Draillans en Chablais, tout en les développant, dans un article très neuf : **La notion de frontière au XVI^e siècle. Quelques réflexions sur l'exemple genevois** (dans *Littérature, histoire, linguistique. Recueil d'études offert à Bernard Gagnebin*, Lausanne, 1973, p. 201-222). Juridictions entremêlées ou lignes nettes ? On peut citer des exemples de l'un et de l'autre, au XVI^e siècle ¹.

Alain DUFOUR

XVII^e siècle

On connaît assez bien l'historiographie des sciences naturelles à Genève dès le XVIII^e siècle. Grâce à Hervé-M. Burdet, voici du nouveau sur la botanique genevoise ancienne. Après avoir montré que l'observation floristique moderne date, pour la région de Genève, du troisième quart du XVI^e siècle, H.-M. Burdet tire de l'oubli quelques pages d'un ouvrage qui constituent la première investigation systématique de la flore locale. En effet, l'Anglais John Ray, dans son grand tour sur le continent, entre 1662 et 1665, séjourne à Genève d'avril à juillet 1664. Il entreprend un inventaire raisonné de 268 plantes de la région, soit une étude presque complète de la flore locale, du Salève à la Dôle. Ces pages sont extraites des *Observations topographical, moral and physiological; made in a journey through part of the Low-Countries, Germany, Italy, and France* (London, 1673). H.-M. Burdet les a restituées dans **La première Flore des environs de Genève par John Ray (1673)**, dans *Saussurea*, 5 (1974), p. 67-100.

Le commerce genevois des armes augmente au XVII^e siècle. De provenances diverses, mais surtout d'Allemagne, le trafic alimente

¹ Dans le même recueil, mentionnons, p. 55-70, les pages que M. Olivier Reverdin a écrites sur **Les « Poesmes chrestiens » de Bernard de Montméja**, poète protestant qui a vécu à Genève, où ses poésies ont paru après sa mort, en 1574, par les soins de Philippe de Pas.

les besoins locaux de l'arsenal et la demande privée, mais — en bonne part — c'est le transit des armes allemandes par Genève qui connaît le plus grand essor. Eugène-Louis Dumont observe des discordances intéressantes entre l'état des relations politiques et les intérêts commerciaux : Louis XIII et le duc de Savoie sont clients des munitionnaires genevois (**Achats, ventes et commerce d'armes**, dans *Escalade de Genève, 372^e anniversaire*, 47^e année, soit 5^e série, n^o 7, 1974, p. 439-451). Pour en savoir plus, on se reportera à l'ouvrage du même auteur, analysé ci-dessus, *Exercice de l'Arquebuse 1474-1856, Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation 1856-1974*, Genève, 1974.

On trouvera quelques précisions sur les rapports que le fameux pasteur et colonel des Vaudois, Henri Arnaud, entretint avec Genève, notamment sur son séjour à l'Académie (1666-1670), dans une étude de Theo Kiefner, **Henri Arnaud 1643-1721** (*Festbuch zur Feier der 250. Wiederkehr des Todestages von Henri Arnaud in Verbindung mit dem Deutschen Waldensertag 1971 am 11. und 12. September 1971 in Schönenberg über Mühlacker*, s.d. [1971], p. 11-71). L'article est suivi d'une bonne et utile bibliographie sur Arnaud et sur l'histoire religieuse des Vallées Vaudoises du Piémont.

Beaucoup d'informations utiles à l'histoire économique du XVII^e siècle genevois dans cette étude qu'Anne Radeff consacre aux **Aspects de l'exploitation laitière à Genève et au Pays de Vaud au XVII^e siècle** et qui a paru dans la *Revue historique vaudoise*, 82^e année, 1974, p. 65-76. On en retiendra l'évidence de l'emprise de la bourgeoisie genevoise sur les terres vaudoises : « A côté des achats de terres dans les campagnes environnantes et à la Côte, à côté du commerce du fromage, du vin et du blé, à côté des prêts d'argent aux paysans, [...] le placement de troupeaux s'avère fort rentable » (p. 69-70). Je doute néanmoins qu'un indicateur aussi singulier que quelques prix d'amodiation de vaches puisse être confronté utilement à une conjoncture générale.

M. Michael Heyd, dans une étude dont le sérieux et la finesse font bien augurer de son grand ouvrage qui va paraître prochainement, conteste la vision un peu simpliste que les historiens de Jean-Robert Chouet ont donnée de sa contribution à l'histoire intellectuelle : Chouet, fondateur de la tradition scientifique genevoise et le premier de la « génération Hazard », selon un mot de Paul-F. Geisendorf. Ainsi les apologistes de Jean-Robert Chouet ont-ils tendance à présenter l'histoire intellectuelle du XVII^e siècle genevois comme un conflit entre la philosophie scolastique « monolithique et autoritaire » et le positivisme cartésien introduit par Chouet. « De telles vues ne sont plus soutenables », écrit M. Heyd (p. 129), qui démontre dès lors ce que les uns doivent aux autres et réciproquement, mais qui, surtout, délimite très précisément la place et le poids du cartésianisme dans la pensée et dans l'enseignement de Chouet, **Tradition et**

innovation. Jean-Robert Chouet et l'introduction du cartésianisme à l'Académie de Genève, dans *BHG*, XV, 1973 (1974), p. 125-153) ¹.

Anne M. PIUZ

XVIII^e siècle

L'historiographie littéraire de la Suisse romande s'est enrichie en 1974 de deux ouvrages importants pour la connaissance du XVIII^e siècle. Celui de M^{me} Francesca Bianca Crucitti Ullrich, **La « Bibliothèque italique », cultura « italianisante » e giornalismo letterario** (Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi, 1974, XII-301 p., in-8) apporte une précieuse contribution à l'histoire du premier périodique littéraire publié en Suisse française. La *Bibliothèque italique*, comme on sait, parut à Genève de 1728 à 1734 chez le libraire-imprimeur Marc-Michel Bousquet, son comité de direction était essentiellement lausannois et son rédacteur principal, le Huguenot Louis Bourguet, demeurait à Neuchâtel. La longue gestation et la fondation de la revue par le « traité de Lausanne » (16 octobre 1725) sont étudiées dans un chapitre extrêmement détaillé où le rôle joué par les différents protagonistes est analysé à la loupe. D'autres chapitres, non moins fouillés, sont consacrés à la première « Préface », à la collaboration si remarquable de Gabriel Seigneux de Correvon, à la politique suivie par la revue dans la présentation des ouvrages de Muratori et de Giannone, aux problèmes soulevés par la recension des traités de mathématiques ou de physique. A ce propos, M^{me} Ullrich-Crucitti examine de près l'apport des Genevois Jacob Vernet et Jean-Louis Calandrini d'une part, Firmin Abauzit et Jean Caze ² d'autre part, ainsi que leur responsabilité dans la crise qui devait mettre fin à l'existence de la revue. Fruit de longues années de recherches dans les bibliothèques de l'Europe entière, cet ouvrage fourmille de références à des documents originaux et contient dans ses appendices le texte d'une quinzaine de lettres inédites échangées entre les principaux rédacteurs ou inspirateurs de la *Bibliothèque italique*. Grâce à son information incomparable et malgré une présentation parfois touffue, il est propre à renouveler l'historiographie du XVIII^e siècle

¹ W. R. Le Fanu signale, dans *Proceedings of the Huguenot Society of London*, vol. 22, n^o 4, 1974, p. 368-369, des *Notes on Diodati's Livre de Job*, qui ont paru dans *Long Room* (Friends of the Library, Trinity College, Dublin), n^o 8, Autumn-Winter 1973, p. 7-12. Je me contente de mentionner la référence de cet article que je n'ai pas pu lire avant la livraison de cette chronique bibliographique.

² M^{me} Ullrich-Crucitti l'appelle *Caze* tout court et dans l'index *Monsieur Caze*. Mais puisque César Caze était son père, il ne peut s'agir que de Jean Caze (cf. J.-B.-G. GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, t. VI, Genève, 1892, p. 194-195).

helvétique par la lumière qu'il projette sur l'activité intellectuelle des réfugiés huguenots et sur les rapports méconnus de la Suisse protestante avec l'Italie de Muratori et de Maffei.

Située au carrefour des grandes cultures européennes, la Suisse a subi l'influence du Nord comme celle du Midi. La magistrale synthèse que le professeur Ernest Giddey a publiée sur **L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle** (Lausanne, 1974, 261 p., in-8 ; « Bibliothèque historique vaudoise », 51) le montre éloquemment. L'auteur s'est penché d'abord sur les problèmes posés par la communication même des idées et il étudie les principaux « véhicules » de leur circulation : agents diplomatiques, voyageurs (suisse en Grande-Bretagne et anglais en Suisse), mémorialistes, traducteurs, journalistes, etc. La seconde partie de l'ouvrage analyse dans ses principaux éléments l'image que les compatriotes d'Abraham Ruchat et de Jean-Jacques Rousseau se sont faite de l'Angleterre. Il y a là des pages denses et savoureuses sur la psychologie et le tempérament britanniques, sur la vie politique, la tolérance religieuse, la science et la médecine en Grande-Bretagne telles que les Suisses romands les ont connues et jugées au cours du XVIII^e siècle. La dernière partie du livre montre comment les grands écrivains anglais ont été « reçus » par le public suisse d'expression française. Dans une dizaine de chapitres où s'affirme sa parfaite connaissance de la littérature anglaise, le professeur Giddey fait l'histoire de la fortune, parfois déconcertante, qu'ont connue entre Alpes et Jura les œuvres d'Addison et Steele, de Pope et de Dryden, de Milton, de Shakespeare, des romanciers Richardson, Fielding et Goldsmith, des poètes Young, Hervey, Gray et Ossian, de William Beckford, du Dr Johnson, de Gibbon, d'autres encore. Les témoignages sur lesquels repose cette grande étude d'opinion émanent souvent de plumes genevoises et l'auteur cite tour à tour Jacques Serces, Nicolas Fatio de Duillier, Georges-Louis Le Sage père (auteur de *Remarques sur l'Angleterre faites par un voyageur dans les années 1710 et 1711*, qui sont l'œuvre d'un précurseur), Jean-Alphonse Turrettini, Pierre Clément (qui créa une « correspondance littéraire » à l'intention des lords anglais plusieurs années avant que Grimm n'en rédige une pour les princes allemands), Jacob et François Vernes, Jean-Jacques Rousseau naturellement, et encore Antoine-Jacques Roustan, Jean-Louis Delolme, H.-B. de Saussure, Francis d'Ivernois, Marc-Auguste Pictet, etc. Un copieux index des noms de personnes permet d'ailleurs de se retrouver sans peine dans cet ouvrage appelé à faire date.

C'est d'une tout autre école que relève le travail de M^{me} Elizabeth Wicht-Candolfi sur **La mortalité à Genève, 1730-1739** (Paris, Hachette, 1973, 2 microfiches = 168 images ; mémoire de licence présenté à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève en 1972). Se référant explicitement aux méthodes proposées par MM. Michel Fleury et Louis Henry pour le dépouille-

ment et l'exploitation des états-civils anciens, l'auteur, à partir des données fournies par les registres genevois des « Morts » et à l'aide de très nombreux tableaux statistiques, étudie notamment les causes de décès chez les enfants, puis chez les adultes de l'un et l'autre sexe. D'intéressantes observations sont faites à ce propos sur la persistance de la mortalité infantile par petite vérole. Les morts de ces dix années sont examinés également sous l'angle de la « catégorie socio-juridique », de la provenance et de la profession. Mais, comme M^{me} Wicht-Candolfi le relève elle-même dans sa conclusion, cette enquête porte sur une période trop brève pour que ses résultats puissent être vraiment éclairants en l'absence de tout autre point de comparaison dans la démographie genevoise.

Sous les auspices de la *Société de l'histoire du protestantisme français* (*Bulletin*, 120^e année, 1974, p. 366-386), le professeur Claude Lorient, de l'Université de Montpellier, a donné un avant-goût de l'important travail qu'il prépare aux sources sur **Un huguenot adversaire de Voltaire, Laurent Angliviel de la Beaumelle**. Le séjour à Genève du jeune Cévenol « désargenté » et ses études de théologie à l'Académie (1745-1750) y sont brièvement évoqués.

A la suite de maint autre érudit, M. Max Fajn s'est intéressé au libraire Marc-Michel Rey : l'article qu'il a publié en anglais sur la vie, la famille et les affaires de ce Genevois émigré en Hollande (**Marc-Michel Rey, Boekhandelaar op de Bloemmark (Amsterdam)**, *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 118, 1974, p. 260-268) fait souhaiter plus que jamais de voir enfin paraître la grande biographie que MM. Jean Th. de Booy et Jeroom Vercruyse ont promis depuis plusieurs années de consacrer à cet intéressant agent des Lumières.

Les lettres que M^{me} Jean Cazenove, née Elisabeth Bessonnet, écrivit de 1757 à 1775 à son fils Paul, employé de banque à Lorient puis à Paris, avaient été signalées naguère par Arthur de Cazenove (*Quatre siècles*, Nîmes, 1908, p. 127-128). M. Charles Aubert, qui les a retrouvées dans un fonds privé, en a publié une douzaine d'extraits datant des années 1757 à 1761, qui présentent les nouvelles familiales et les événements locaux **Dans l'optique d'une Genevoise du XVIII^e siècle** (*Revue du Vieux Genève*, 5^e année, 1975, p. 45-47, portr.).

A la foisonnante histoire des relations de Voltaire avec les Genevois, M. Bernard Gagnebin ajoute un tout petit épisode en signalant le don fait à la Bibliothèque par le futur historien de Pierre le Grand, en été 1758, d'une médaille à l'effigie de l'impératrice Elisabeth de Russie. La pièce est aujourd'hui conservée au Musée d'art et d'histoire ; les inscriptions russes de ses deux faces et de sa tranche ont été transcrites et traduites par M. Georges Nivat (**Une médaille d'Elizabéth [sic] de Russie offerte à Genève par Voltaire**, *Musées de Genève*, n.s., n^o 143, mars 1974, p. 7-8, ill.).

Les publications relatives à Jean-Jacques Rousseau, rappelons-le, ne sont recensées ici que lorsqu'elles touchent en même temps à l'histoire de Genève ou constituent des travaux de base. De ce point de vue, il convient de signaler cette année l'*Etude* de M^{me} Hermine de Saussure **sur le sort des manuscrits de J.-J. Rousseau** (Neuchâtel, H. Messeiller, 1974, 85 p., in-8). Reprenant, complétant et rectifiant au besoin les travaux de MM. B. Gagnebin et R. A. Leigh, cet ouvrage présente pour la première fois un tableau complet des manuscrits conservés ou disparus de quelque quarante œuvres de Rousseau. Le classement alphabétique adopté par l'auteur facilitera grandement la consultation de ce manuel dont le texte a été soigneusement relu par M. Charles Wirz.

La **Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau**, dans l'édition critique établie et annotée par M. R[alph] A. Leigh, s'est augmentée en 1974 de trois nouveaux volumes, à savoir des tomes XX, XXI et XXII, qui contiennent les lettres 3245-3822 couvrant les huit derniers mois (mai-décembre) de l'année 1764 (Banbury, Voltaire Foundation, xxix-361 p., xxvii-353 p., xxv-395 p., facsim.). A la veille de la publication des *Lettres écrites de la Montagne*, Rousseau reste en relations épistolaires plus ou moins suivies avec ses fidèles amis genevois Jacques-François et Jean-André DeLuc père et fils, Toussaint-Pierre Lenieps, François Coindet et Marc-Michel Rey, auxquels s'ajoutent le colonel Charles Pictet de Cartigny, le conseiller Philibert Cramer, les jeunes « Représentants » Jacob-Pierre Voullaire et Jacques Vieusseux, le pasteur Pierre Mouchon, d'autres encore. La plupart des lettres publiées dans ces volumes étaient déjà connues, mais beaucoup d'entre elles n'avaient point été éditées avec autant de soin ni surtout avec des commentaires aussi abondants¹. Parmi les appendices, on notera ceux qui sont consacrés au séjour d'Henri Meister à Genève en août-septembre 1764 (t. XXI, p. 325-327) et aux délibérations du Petit Conseil de Genève sur les *Lettres de la Montagne* (t. XXII, p. 373-374).

L'article publié par M. Alain-Charles Gruber dans *Nos monuments d'art et d'histoire* (t. XXV, 1974, p. 207-214, ill.) **Au sujet de quelques décors de fêtes en Suisse à la fin du XVIII^e siècle** intéresse Genève par ses deux dernières pages consacrées à la parade militaire organisée sur le Pré-l'Evêque le 4 juillet 1771 en l'honneur du nouveau commandeur de l'Exercice de l'Arc, le jeune lord Charles Stanhope, vicomte Mahon. M. Gruber reproduit la gravure, bien connue, que

¹ Le côté suisse et genevois de l'annotation laisse parfois à désirer. Ainsi, et bien qu'il y soit revenu dans ses *errata*, M. Leigh n'a toujours pas saisi le sens du mot « Mandement » à Genève. Il ne connaît pas non plus les pages du *Schweizerisches Gutenbergmuseum* (48^e année, 1962, p. 19-24 : « Wegeliniana ») où avaient paru les deux lettres de Jakob Wegelin à Jean-Jacques Rousseau qu'il donne pour inédites.

C. G. Geissler fit de cette fête ¹, dont le décor, à son avis, s'inspire de celui des loges de verdure élevées devant le Louvre à l'occasion du mariage de Madame Première avec le duc de Parme en 1739. Il est regrettable que M. Gruber n'ait pas repéré le lavis original de Geissler, qui est conservé à la Bibliothèque de Genève et présente plusieurs variantes intéressantes.

Plusieurs publications ont accompagné l'exposition au Musée Rath, en été 1974, d'une quarantaine de toiles du Musée de l'Ermitage (Leningrad) et d'une vingtaine d'autres tableaux ayant fait partie des collections du conseiller François Tronchin des Délices (1704-1798). Rédigé par M^{lle} Renée Loche, le catalogue même de l'exposition (**De Genève à l'Ermitage: les collections de François Tronchin**, Genève, Musée d'art et d'histoire, 1974, XVI-217 p., ill.; paru aussi dans *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, p. V-XVI, 1-217, ill.) ne se borne pas à décrire les œuvres exposées au Musée Rath, mais consacre une notice détaillée à chacun des 352 tableaux de François Tronchin que l'on est parvenu à identifier (sinon toujours à localiser). Il s'agit donc d'un travail considérable et d'autant plus précieux qu'il est pourvu d'une abondante illustration et de plusieurs index. Les œuvres y sont classées par écoles (italienne, espagnole, allemande, anglaise, flamande et hollandaise, française, genevoise) et, à l'intérieur de chaque école, par ordre alphabétique des artistes. Le lecteur peut ainsi se faire aisément une idée très complète du goût et des préférences de celui qui fut sans conteste le premier grand collectionneur d'art genevois. Le catalogue est suivi d'une « Iconographie » des Tronchin et de leurs relations (22 numéros, p. 185-196); il est précédé d'une courte notice biographique sur François Tronchin (p. VII-IX), rédigée par M. Maurice Pianzola, auquel on doit également un historique de l'exposition paru dans la revue des *Musées de Genève* (n.s., n° 147, juillet-août 1974, p. 2-10, ill.). Signalons encore qu'en marge de cette manifestation, M. Eugène-Louis Dumont a rappelé aux lecteurs de la *Revue du Vieux Genève* (5^e année, 1975, p. 2-3, ill.) comment François Tronchin avait connu M^{me} de Tencin et Voltaire en 1722 (**Un Genevois à Paris: François Tronchin**).

M. René Naville a publié dans la revue *Genava* (n.s., t. XXII, 1974, p. 347-363, ill.), d'après un manuscrit en sa possession, les **Souvenirs de Nicolas Soret, peintre ordinaire de Catherine II de**

¹ Signalons à cette occasion que dans son récent ouvrage sur *l'Exercice de l'Arquebuse* (Genève, 1974, p. 164), M. Eugène-Louis Dumont a reproduit la même gravure de Geissler (privée de sa légende originale) en la présentant comme une vue de la « fête donnée par Moïse Maudry roi de l'Exercice de l'Arquebuse au Pré L'Evêque ». Il s'agit là manifestement d'une confusion, car la fête du roi Maudry, qui eut lieu le 17 août 1773, se déroula non pas au Pré L'Evêque, mais à Plainpalais comme le voulait la coutume (et comme M. Dumont l'indique d'ailleurs lui-même aux p. 199-200 de son ouvrage). En fait, la gravure de Geissler n'a rien à voir avec l'Exercice de l'Arquebuse.

Russie. Né à Genève en 1759, fils de cabinetier, Soret dut ses premiers succès d'artiste à son mariage avec Jeanne Duval, dont le père Louis-David Duval-Dumont et le frère aîné Jacob Duval-Alexandre furent pendant un demi-siècle les joailliers de la Couronne, à Saint-Pétersbourg. Après avoir séjourné sept ans en Russie, Soret revint s'établir à Genève où il mourut en 1830. Ses souvenirs sont assez amusants, mais on aurait préféré qu'ils fussent publiés sans coupures et accompagnés de la reproduction des principales œuvres qui restent de l'artiste.

En étudiant **L'art d'observer au XVIII^e siècle: Jean Senebier et Charles Bonnet** (*Janus, revue internationale de l'histoire des sciences, de la médecine, de la pharmacie et de la technique*, 61^e année, 1974, p. 201-220), M. Jacques Marx a voulu montrer par un exemple significatif comment « l'école naturaliste genevoise » du Siècle des Lumières tenta de « constituer une philosophie de la nature qui fût étroitement liée à une science de la nature ». Ces quelques pages pénétrantes devront retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des sciences à Genève ¹.

L'étude que M. Philippe M. Monnier a donnée à la *Revue d'histoire littéraire de la France* (74^e année, 1974, p. 36-49) sur **Jacques Cazotte et ses éditeurs genevois, contribution à l'histoire de ses dernières œuvres** publie et commente avec pertinence cinq lettres (dont deux étaient inédites) ainsi qu'un « projet d'édition » (inédit) adressés par Cazotte en 1787, 1788 et 1789 au libraire Jean-Paul Barde, chef de la maison Barde Manget & Cie. Ces textes qui peignent sur le vif un auteur aux prises avec son éditeur sont à verser au dossier de l'histoire encore mal connue de l'imprimerie et de la librairie genevoises au XVIII^e siècle.

Dans le numéro de *Médecine et hygiène* publié à l'occasion du symposium sur l'histoire de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande (n^o 1118, 9 octobre 1974, 32^e année, p. 1572-1573), M. Marc Cramer a rendu compte de ses recherches sur « l'hospitalier » (soit directeur de l'Hôpital) Abraham Joly, connu pour avoir aboli à Genève vers 1790 l'usage d'enchaîner les aliénés. Voici donc remis en honneur et en lumière **Un précurseur de Pinel: le médecin genevois Abraham Joly (1748-1812)**.

La vie, la carrière, la fortune de Jacques Necker sont sans doute beaucoup plus connues que ses ouvrages, dont on recherche toujours les premières éditions, mais qu'on ne lit plus guère. Aussi le livre substantiel que M. Henri Grange a publié sur **Les idées de Necker** (Paris, C. Klincksieck, 1974, 671 p., in-8) vient-il à son heure et fera-t-il même sensation. Distribué en quatre parties, il présente

¹ Dans ce domaine, on peut mentionner encore le bref article de M. Jean-Jacques Pittard rappelant que **Le premier télégraphe électrique a été inventé à Genève** par Georges-Louis Le Sage fils en 1774 (*Revue du Vieux Genève*, 5^e année, 1975, p. 56-57).

d'abord l'œuvre de Necker dans son déroulement chronologique, puis il analyse tour à tour les idées économiques et sociales, les idées politiques et les idées religieuses de ce Genevois adopté par la France, mais qui ne cessera jamais d'admirer l'Angleterre. Plus encore que son originalité, c'est la cohérence de la pensée de Necker que M. Grange met en relief : « Toute son œuvre, écrit-il, celle du penseur comme celle de l'homme d'Etat, se caractérise par une indiscutable unité : qu'il écrive ou qu'il agisse, il est possédé par une idée fixe, par une véritable obsession, celle de la lutte des classes et grâce à lui nous possédons d'une société préindustrielle, à la veille de sa disparition, une image où les phénomènes sociaux dans leur totalité : économie, politique, morale et religion, sont présentés en une vision synthétique enfin conforme à la réalité ». Si cette conclusion paraît trop catégorique et donne lieu à discussion, ce sera du moins le très grand mérite de ce livre que d'avoir rouvert le débat sur un auteur que d'aucuns avaient déjà relégué au rang des mémorialistes mondains. Ajoutons que l'ouvrage de M. Grange est pourvu de 45 pages de bibliographie et d'index.

Après une longue interruption, la publication de la **Correspondance générale** de Germaine de Staël a repris son cours et 1974 a vu paraître la deuxième partie du tome III : **Lettres d'une nouvelle républicaine, 17 mai 1795 — fin novembre 1796**, dont l'impression était achevée depuis deux ans déjà (Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1972, X-310 p., in-8 ; la couverture est datée de 1974). Le texte, très soigneusement établi par M^{me} Béatrice W. Jasinski, est accompagné de commentaires et de notes d'une haute érudition. A cette époque mi-parisienne mi-vaudoise de sa vie, les principaux correspondants genevois de M^{me} de Staël sont Horace-Bénédict de Saussure et sa fille Albertine Necker-de Saussure, le libraire Paschoud, le professeur Marc-Auguste Pictet et son lointain cousin Jean-Marc-Jules Pictet-Diodati ¹.

Signalons aussi l'intéressante anthologie publiée par le professeur Georges Solovieff sous le titre : **Madame de Staël, choix de textes, thématique et actualité, avec une notice biographique, un résumé de chaque ouvrage et des commentaires** (Paris, Klincksieck 1974, 278 p., in-8). Les extraits sont groupés en quatre sections : I) la Femme : vie sentimentale ou sentiment et raison ; II) sciences humaines : philosophie et morale ; III) littérature et société ou poétique de M^{me} de Staël ; IV) politique, histoire, caractère national et institutions. La conclusion souligne l'actualité de la pensée de M^{me} de Staël.

¹ Il convient de mentionner en outre la publication par la comtesse d'Andlau dans les *Cahiers staëliens* (n.s., n° 18, juin 1974, p. 1-3) d'une **Lettre inédite de M^{me} de Staël à Mrs Trevor** datant probablement du 14 mai 1794 et révélant chez M^{me} Necker mourante un ultime retour de tendresse pour sa fille « bouleversée ».

En présentant aux lecteurs de la *Revue historique vaudoise* (82^e année, 1974, p. 77-107) **Quelques tenants du régime bernois au Pays de Vaud avant 1798**, M^{me} Cécile René Delhorbe a dévoilé du même coup une nouvelle tranche de la correspondance politique de Jacques Mallet-DuPan. Son étude se base en effet sur les lettres adressées au publiciste genevois par le Bernois Gabriel Albrecht von Erlach, bailli de Lausanne de 1787 à 1793, et par le Vaudois Marc-Emmanuel Frossard, colonel puis général au service de l'Autriche. Ces lettres, dont M^{me} Delhorbe publie de larges extraits, sont conservées à Londres dans les archives de la branche anglaise des Mallet.

Jean-Daniel CANDAU

XIX^e siècle: I. 1798-1846

Dans de précédentes chroniques, nous avons émis le vœu que des historiens consacrent à la première moitié du XIX^e siècle genevois des études importantes. L'année 1974 a vu paraître deux ouvrages qui répondent à ce désir.

Le premier d'entre eux est celui de M. Paul Waeber : **La formation du canton de Genève 1814-1816**, Genève, chez l'auteur, 1974, 391 p. Certes, cet auteur, qui est conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire, n'a guère facilité la tâche du soussigné car il a cru devoir déplorer que dans la bibliographie contenue dans le *Bulletin* de notre Société les travaux recensés ne soient pas traités plus systématiquement et longuement ; à son avis ils devraient être résumés, puis critiqués ou commentés, et faire l'objet de moins de compliments. Et M. Waeber s'en prend à la Société d'histoire et d'archéologie elle-même qui préfère « souvent des manuscrits corrigés ou de seconde main à des travaux de plus de valeur » (p. 373). En dépit de ces considérations qui, à notre sens, entachent une étude extrêmement fouillée, nous tâcherons de rendre compte objectivement de l'ouvrage que M. Waeber a eu le courage d'éditer à compte d'auteur.

Dans deux chapitres préliminaires, il donne des aperçus sur la question du territoire et de la souveraineté de Genève de 1589 à l'annexion de 1798, puis pendant la période française de 1798 à 1814. Il aborde l'essentiel de son sujet dans les chapitres 3 et 4 consacrés au rapprochement avec la Suisse et aux occasions perdues pendant les cinq premiers mois de 1814, et à l'été 1814, chapitres dans lesquels il campe les personnages importants qui forment le Conseil, et donne le pouls de l'opinion au sujet du rattachement de Genève à la Suisse ; il fait notamment ressortir la crainte de l'ancienne aristocratie de se voir submergée, si le canton était trop agrandi, par une nombreuse population catholique. Dans le chapitre 5, M. Waeber procède à un tour d'horizon sur la politique des puissances alliées avant le Congrès

de Vienne, et nous n'hésitons pas à dire le plaisir que nous avons pris à la lecture de cette partie de l'ouvrage dans laquelle l'auteur montre un sens remarquable de la synthèse et un choix très sûr des éléments essentiels qui constituent les lignes de force de l'histoire européenne. Les chapitres 6 à 8 relatent minutieusement le déroulement du Congrès de Vienne dans ses deux parties, la période des Cent jours et le second Traité de Paris. La personnalité de Pictet-de Rochemont transparaît dans ses efforts tendant à assurer le rattachement de Genève à la Suisse et un agrandissement du territoire qui rende possible au minimum le désenclavement des anciennes possessions de la République ; notons à ce propos sa curieuse idée de faire attribuer la souveraineté du Porrentruy à Genève de manière à permettre ultérieurement à ce canton de négocier avec la France l'abandon par ce royaume du Pays de Gex. Le neuvième et dernier chapitre est consacré au Traité de Turin du 16 mars 1816 et à la prise de possession par Genève de ses nouveaux territoires. Quant à la conclusion de l'ouvrage, elle nous a laissé sur notre faim : nous aurions aimé que M. Waeber prît un certain recul et tirât les grandes lignes de son étude ; les « éléments de synthèse » et l'« essai de jugement » qu'il nous propose paraissent minces en comparaison de l'énorme travail de recherches que représente son ouvrage. Il est vrai que M. Waeber avait prévenu le lecteur, à la fin de l'introduction, que celui-ci s'étonnerait peut-être de la relation trop lente ou terre à terre qu'il a faite et regretterait qu'il n'y donnât « pas assez de synthèses ou de vues éclairantes » : aussi précisait-il bien que son premier objectif était l'établissement des faits importants : « ensuite on peut reprendre et interpréter » (p. 20).

L'œuvre de M. Waeber doit en conséquence être jugée sur les intentions de son auteur. De ce point de vue, nous n'hésitons pas à la considérer comme un travail monumental ; il a minutieusement recherché des documents inédits tant à Genève que dans les grandes villes étrangères, il a dépouillé la correspondance des diplomates siégeant à Vienne et à Turin. Conformément à son objectif, il a établi les faits, et toute étude sur les relations entre Genève et la Suisse sous la Restauration, ou sur l'origine des Communes réunies, sera dorénavant facilitée, la documentation essentielle de base étant désormais acquise. C'est là l'un des mérites, et non le moindre, de M. Waeber. L'intelligente érudition que démontre cet ouvrage, qui est complété d'un index des noms des personnes citées et d'un index topographique, et est agrémenté de quelques illustrations inédites, fait passer sur divers jugements parfois sommaires de l'auteur, notamment lorsqu'il accuse certains de ses prédécesseurs de jugements erronés (p. ex., p. 155, note 61) ou d'inexactitude (p. 133, note 17). Et si, pour terminer, nous nous permettons de regretter des erreurs de style (« Des Arts avait fulminé la lettre » (p. 117) ; « le conseil était en émoi du mouvement », p. 149), des expressions indignes d'un

historien (« la demande ... devait être épluchée », p. 150 ; « l'Autriche ... avait été incroyablement plumée », p. 177 ; le Tsar « se faisait ... dominer par Talleyrand, qui lui tirait tous les vers du nez », p. 188) ou des néologismes malheureux (« genevo-suisse », p. 150 ; « procrastiner », *passim*), c'est parce qu'une lecture attentive de l'ouvrage nous a convaincu de son mérite et de l'intérêt évident qu'il présente pour les historiens suisses et genevois du XIX^e siècle.

Le second ouvrage important que nous avons à recenser est celui de M. Gabriel Mützenberg : **Genève 1830. Restauration de l'école**, Lausanne, Editions du Grand-Pont, 1974, 679 p., ill. Il se présente sous l'aspect d'un très beau livre relié dont le premier plat porte le sceau de l'Académie de Genève, avec tranche dorée. Cet ouvrage, fort bien illustré, contient un appareil critique important, un registre des noms des personnes citées et un autre des écoles, qui seront, avec une ample bibliographie, utiles à la fois au lecteur et au chercheur de références. L'auteur, qui est docteur ès sciences économiques et sociales, mention histoire économique, a divisé son étude en quatre livres. Le premier décrit la société genevoise de la Restauration ; il contient certes des renseignements sûrs et des tableaux et graphiques fort bien établis concernant notamment l'évolution économique et sociale de la République, mais à notre avis il n'était pas indispensable à la compréhension du thème principal de l'ouvrage.

Dans le deuxième livre (*Un vent de réforme sur les collèges*), M. Mützenberg entre dans le vif du sujet. Il montre combien il était nécessaire que l'enseignement au Collège fût régénéré, de manière à ce qu'il ne demeurât pas figé dans l'étude de l'antiquité et des langues anciennes, si bien que seuls les enfants de familles aristocratiques le fréquentaient. Une amélioration s'imposait, qui exigeait une adaptation à l'époque nouvelle et une ouverture sur la société industrielle et commerciale. La Société des Arts prend dès 1822 l'initiative d'organiser des cours de physique, de mécanique et de chimie ; en 1823 le Comité d'industrie décide de créer une école d'horlogerie, et sur son impulsion le Conseil d'Etat met sur pied en 1830-1831 une école industrielle. Par ailleurs se créent de multiples écoles privées (par exemple l'Institut de Vernier du pasteur Naville, le pensionnat de Rodolphe Töpffer). Cela explique qu'une commission officielle est nommée pour étudier la réforme du Collège ; pendant qu'elle travaille sera adoptée la Loi générale sur l'instruction publique du 27 janvier 1834, qui crée le Conseil d'instruction publique. Le 4 avril 1836 c'est la Loi sur les collèges de Genève et de Carouge qui voit le jour. L'étude des réformes ainsi élaborées donne à M. Mützenberg l'occasion de présenter au lecteur une foule de renseignements de premier ordre sur le fonctionnement de ces diverses écoles et sur l'enseignement qui y était prodigué.

Il en est de même dans le troisième livre consacré à l'expansion des écoles primaires, tant dans l'ancien territoire que dans le nouveau.

Et le quatrième retiendra particulièrement l'attention, car il est consacré à l'enfance inadaptée et malheureuse, c'est-à-dire aux enfants recueillis par l'assistance publique (l'Hôpital) et l'institution des sourds-muets.

L'auteur nous pardonnera de n'avoir pu, dans ces brèves indications, montrer toute la richesse de son étude écrite d'une plume alerte et fondée sur des sources sûres et presque innombrables. Il a pratiquement épuisé son sujet, et l'on pourra recourir à cet ouvrage, fruit d'une intelligente érudition et de recherches scientifiques, pour trouver, grâce à une présentation claire et compréhensible, des précisions, des statistiques, des indications de tous genres concernant toute l'école genevoise de la Restauration. Lecteurs et chercheurs doivent à M. Mützenberg une grande gratitude pour son étude qui fera autorité en la matière.

Le même auteur a publié dans la *Revue suisse d'histoire* (t. 24, 1974, p. 635-665) une étude sur **La presse genevoise de la Restauration et la réforme de l'éducation**, dans laquelle il commente, après avoir esquissé un tableau de la presse sous la Restauration, les articles qui furent consacrés à l'éducation et à la réforme (déjà !) du Collège, notamment par Antoine-Elisée Cherbuliez et Jean Humbert. Enfin M. Mützenberg, dont on apprécie la spécialisation dans le domaine de l'éducation, a relaté **Les débuts difficiles de l'école primaire de Collex-Bossy** (*Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 49-52). Toujours dans le domaine scolaire, mentionnons que M. Paul Emile Schazmann, dans la même revue (p. 18-19, **Quand la cloche « Theremin » rassemblait les élèves de Bernex**), s'est penché sur une famille peu connue, celle des Theremin et plus particulièrement sur Pierre-Etienne, maire de Bernex au début du siècle dernier.

Poursuivant ses recherches sur l'histoire militaire, M. Marc-A. Barblan a publié deux études : **Un épisode de la conscription: le procès d'un capitaine de recrutement à Genève, octobre 1805-janvier 1806** (*Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 27-37), dans laquelle il narre le procès fait aux officiers du recrutement Jean-Gaudens Dufour et Nicolas Brûlé. Dans l'autre, à partir de sa précédente recherche sur *L'état sanitaire des conscrits de 1811 dans le Département du Léman* (AEG, Ms. hist. 252), l'auteur révèle que l'état des conscrits était en général bon et que peu d'entre eux étaient atteints de la petite vérole (**La variole dans le Département du Léman en 1811 d'après les registres de la conscription napoléonienne**, dans *Gesnerus*, 31, 1974, p. 193-220, tabl., carte); cet état ne résulte vraisemblablement pas d'une inoculation qui était alors peu connue dans la région, ni de la vaccination qui n'était pas encore répandue; l'auteur l'attribue à une auto-immunisation fortuite.

Les **Observations pour le voyageur à pied** (*Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 58-59), contenues dans un itinéraire de voyage imprimé chez Jullien et fils à Genève en 1829, nous amènent à évo-

quer Töpffer et à signaler l'ouvrage posthume de Léopold Gautier : **Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer** (Lausanne, Payot, 1974, 272 p., ill.). Le regretté directeur du Collège avait tenu à faire découvrir la figure de l'écrivain genevois et les divers aspects de sa personnalité à travers sa correspondance ; il avait donc réuni une centaine de lettres connues ou inédites, qu'il a choisies et annotées. Ce florilège permettra aux Genevois et aux autres amateurs de découvrir la verve de Töpffer¹. M. Ernst Gallati, qui s'intéresse à cet auteur, a recherché si dans l'œuvre de Töpffer on pouvait découvrir des influences allemandes, et il répond affirmativement à cette question (**Deutsches in Rodolphe Toepffers Erzählungen**, dans *Schweizer Monatshefte*, 54^e année, fasc. 1, avril 1974, p. 54-62) ; il retrouve notamment dans le personnage de l'oncle Tom le type du savant germanique, décèle dans les romans töpffériens un écho du romantisme allemand de Novalis et attribue au Faust de Goethe l'origine du Dr. Festus. Nous n'avons personnellement pas été convaincu par cette démonstration qui mériterait des recherches plus approfondies sur les lectures faites par Rodolphe Töpffer d'auteurs allemands. On sait la part que prit Töpffer pour encourager les peintres à découvrir la montagne ; aussi lira-t-on avec profit la troisième partie de l'étude de M. Marc Sandoz : **Essai sur l'évolution du paysage de montagne consécutive à la « découverte » des « glaciers » du Faucigny du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle** (Genève, n.s., t. 22, 1974, p. 365-386).

Henri-Frédéric Amiel (1821-1881) s'est vu consacrer un fascicule de la *Revue de Belles-Lettres*, 98^e année, nos 2-3, 1974, 137 p., dans lequel M. Bernard Gagnebin présente le *Journal intime* du 5 avril au 14 mai 1861 ; diverses études de MM. Marcel Raymond, Georges Poulet et Gustav-René Hocke complètent ce volume qui célèbre le cent cinquantième anniversaire de Belles-Lettres dont Amiel fut membre en son temps.

De Guillaume-Henri Dufour, M. Jacques Baeyens (**Les Français à Corfou, 1797-1799 et 1807-1814**, Athènes, 1973) rapporte un aspect de la carrière militaire alors qu'il était capitaine et combattait en 1813 dans les armées françaises à Corfou (p. 88 et ss.), et il publie quelques lettres de Dufour alors qu'il se trouvait à Grenoble et à Lyon en 1814 et 1815, cela grâce à la correspondance et à la notice biographique que rédigea le futur général (communiquées à l'auteur par M. Olivier Reverdin).

M^{me} Julia Gauss a choisi et commenté des extraits de cinq lettres de Pictet-de Rochemont de 1814 et 1815, dont trois sont conservées aux Archives d'Etat de Genève, relatives à ses démarches à Bâle

¹ Signalons la création à Genève le 28 novembre 1974 d'une Société d'études töpffériennes, qui se propose à longue échéance de publier la correspondance complète de Rodolphe Töpffer.

et à Paris, adressées à sa femme, au duc Jean d'Autriche et à Albert Turrettini (**Kampf und Kompromiss. Briefe Schweizerischer Politiker 1798-1938**, Basel/Stuttgart, Schwabe, 1974). De son côté M. Paul Waeber a consacré un article à : **Sismondi à la « Revue encyclopédique » (1819)**, in *Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 148, septembre 1974, p. 11-15.

L'abondance des publications nous contraint cette année à ne mentionner qu'en passant les ouvrages consacrés aux personnalités qui eurent de nombreux liens avec Genève ou aux Genevois qui se firent connaître à l'étranger. Sur Madame de Staël, mentionnons les études de M^{lle} Simone Balayé (**Madame de Staël et le gouvernement impérial en 1810, le dossier de la suppression de De l'Allemagne**, dans *Cahiers staëliens*, n.s., n° 19, décembre 1974, p. 3-77) et dans le même fascicule, p. 79-92, celle de M^{lle} Martine de Rougemont (**Pour un répertoire des rôles et des représentations de M^{me} de Staël**), ainsi que la seconde édition revue de l'ouvrage publié par M. Carlo Pellegrini (**Madame de Stael e il gruppo di Coppelletti**, Bologne, Pàtron, 1974, in-16, 291 p. (« Testi e saggi di letteratura moderna », Saggi 18). Appendice : **Lettere**) ; un catalogue a été édité pour l'exposition organisée à l'occasion du second colloque de Coppelletti sous le titre de **Autour du groupe de Coppelletti, documents tirés des collections vaudoises**, Lausanne, 1974, in-16, 47 p. **Cent lettres de Benjamin Constant**, choisies et présentées par Pierre Cordey (Lausanne, 1974, 256 p.), permettront à ceux qui aiment cet écrivain de posséder un recueil de missives déjà publiées ailleurs. Sur Viuesseux, on pourra consulter **Il carteggio inedito (Giuseppe) Bianchetti/(Gian Pietro) Viuesseux**. A cura di Antonio Di Preta, Urbino, Argalia (1973), XXX-170 p., et sur Gallatin, mentionnons une étude de Paul Beekmann Taylor (**Gallatin à la cour de Louis XVIII**, dans *Littérature, histoire, linguistique. Recueil d'études offert à Bernard Gagnebin*, Lausanne, 1973, p. 223-237).

Signalons encore des lettres de savants étrangers adressées à des professeurs genevois, publiées par M. Paul A. Tunbridge : la première adressée par le physicien Ørsted à Marc-Auguste Pictet du 26 mai 1803 (**A Letter from Ørsted on the Effects Produced in Bodies Subjected to Vibration**, dans *Centaurus. International Magazine of the History of Mathematics, Science and Technology*, Copenhagen, vol. 17, 4, oct. 1973, p. 295-300), la seconde émanant de Charles Babbage, mathématicien anglais, à Pierre Prevost du 29 avril 1827 (**An Unpublished Letter from Charles Babbage F.R.S. to Pierre Prevost**, dans *Archives des sciences*, éditées par la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, XXVI, fasc. 2, 1973 (janvier 1974), p. 105-110) et, dans la même publication, la troisième écrite par Lord Henry Brougham à Prevost le 2 juin 1799 (**An Unpublished Paper on Light by Lord Henry Brougham F.R.S. (1778-1868)**, *ibidem*, p. 111-117).

Il nous reste enfin à parler de l'ouvrage de M. Romuald Szramkiewicz (**Les régents et censeurs de la Banque de France nommés sous le Consulat et l'Empire**, Genève, Droz, 1974, LVIII-424 p.), qui constitue une innovation intéressante en ce sens que l'auteur s'est attaché à découvrir la vraie physionomie de ces régents et censeurs, en allant au-delà de la simple notice biographique, en recherchant leur origine et leur milieu familial, leur vie professionnelle et d'affaires, leur fortune et les fonctions diverses qu'ils ont occupées. Il est curieux de relever que, au nombre de ces personnalités, cinq étaient originaires de Suisse (le Vaudois Delessert, le Neuchâtelois Perregaux, le Zuricois Hottinguer, et deux Genevois : Guillaume Mallet et Claude-Etienne Martin, dit Martin-d'André) ; ceux qui à l'avenir s'intéresseront à ces deux personnages seront reconnaissants à l'auteur de leur avoir fourni une mine de renseignements sur eux.

Jacques DROIN

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Pas de publication importante concernant spécifiquement l'histoire genevoise, à l'exception de l'étude de François Garçon et José Medeiros-Ferreira sur **La Commune de Paris et l'opinion collective à Genève en 1871** (Paris, Hachette, 1973, 105 × 148 mm ; 3 microfiches = 273 images, Publications de l'A.U.D.I.R.). Ce mémoire de licence de notre Faculté des Sciences économiques et sociales repose sur le dépouillement de dix journaux, couvrant tout l'éventail de l'opinion, des conservateurs protestants à l'Association Internationale des Travailleurs. Dans l'ensemble, la Commune suscita un intérêt considérable dans la presse genevoise, sans que l'on se fît des illusions sur ses chances de durée. Rejetée par les conservateurs, animés d'un anti-socialisme fondamental, regardée avec réserve par l'aile droite des radicaux, qui répugnait à souligner son caractère anti-capitaliste, la révolution parisienne éveilla la sympathie des radicaux avancés et des milieux ouvriers. Mais ces derniers s'intéressèrent moins à l'œuvre de la Commune, qu'aux analogies qu'elle offrait, par l'alliance de la petite bourgeoisie avec la classe ouvrière, avec les révolutions genevoises de 1841 et de 1846. Pour les autres tendances de l'opinion collective, la Commune n'avait pas de valeur exemplaire : c'était, au contraire, le modèle institutionnel suisse qui était proposé aux Français pour résoudre leurs problèmes. Un utile répertoire biographique complète ce solide travail.

L'histoire politique se taille la part prépondérante dans les autres contributions. Emil F. J. Müller-Büchi consacre un long chapitre à Genève, dans son article, **Bundesverfassungs-revision von 1874 und Kulturkampf im Erleben Segessers** (*Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 68^e année, 1974, p. 299-363 ; p. 319 sqq. : *Der Handel um*

Mgr. Mermillod in Genf). Il analyse le rôle du leader catholique-conservateur lucernois Anton Segesser, dans le débat sur les relations de l'Eglise et de l'Etat, instauré lors de la révision constitutionnelle de 1874. La crise du Kulturkampf place sur le terrain des faits la controverse théorique qui avait opposé Segesser et Dubs. Tirant la leçon de l'expérience vécue de la « catastrophe du Sonderbund », Segesser se démarque de l'ultramontanisme militant, qui se déchaîne, à propos de l'affaire Mermillod, pour se maintenir dans la ligne de la tradition politique suisse. Sa position moyenne répudie aussi bien l'ingérence vaticane dans l'organisation diocésaine, où il proclame la compétence des cantons, que les mesures de rétorsion prises par les radicaux contre l'évêque genevois. Segesser est préoccupé par le danger d'un alignement du Conseil fédéral sur les positions de Bismarck, qui pourrait motiver une intervention de la France dans les affaires religieuses de Genève. Dans ses courageux articles du *Vaterland* et dans ses controverses avec Cérésole, au Conseil national, à propos de l'expulsion de Mgr Mermillod, son souci constant fut de ne pas compromettre, à la veille de la seconde révision de la Constitution, la crédibilité politique du catholicisme suisse, en laissant douter de sa fidélité aux institutions du pays. Mgr Mermillod et Genève tiennent également une place marquante dans le tableau de **La Haute-Savoie pendant l'année 1873** (*Revue savoisiennne*, 113^e année, 1973, p. 121-163). Ce panorama est brossé par Pierre Soudan, d'après les rapports de l'autorité préfectorale adressés au Gouvernement de Broglie, qui a succédé à celui de Thiers. Les administrateurs notent la forte influence de Genève, « boulevard de la révolution anti-religieuse » — au sens catholique — dans le clivage marqué de l'opinion locale en « blancs » et « rouges ». Les séquelles de la crise séparatiste de 1871 demeurent et le zèle des ultramontains, regroupés dans le *Pius Verein*, constitué sur le modèle suisse, est entretenu par l'action de Mgr Mermillod, réfugié en Savoie, et par les prédications du Père barnabite Joseph, expulsé de Genève et établi à Douvaine, en 1873.

C'est un tout autre monde que fait revivre Khariton Chavichvily, dans son volume **Révolutionnaires russes à Genève en 1908** (Genève, Ed. Poésie vivante, 1974, 112 p., portr.). Patriote géorgien, qui défendra en vain la cause de son pays lors de la création de la Société des Nations, l'auteur, échappé de Sibérie, arriva en Suisse, auprès de son frère, au printemps de 1908. Au cours d'un séjour de trois mois à Genève, il fréquenta les émigrés politiques et assista aux débats du Comité du Parti socialiste démocratique et ouvrier de Russie, dont il pressentit le « sombre avenir ». Les joutes oratoires des exilés revivent, dans une série de portraits, où défilent Plekhanov, Martov, Lénine et les principaux révolutionnaires géorgiens. Il s'agit d'un récit agréable, mais cursif, qui eût gagné à être éclairé de notes et d'une biographie de l'auteur (né en 1886, mort en janvier 1975),

dont l'existence est sommairement retracée dans une notice imprimée sur la jaquette du livre. La rigueur scientifique caractérise, au contraire, les contributions de Marc Vuilleumier, qui présente des documents significatifs, abondamment replacés dans leur contexte historique, au point de faire de chacun de ses articles une véritable monographie. Il édite **Une lettre inédite de Carl Vogt à Herzen** (*Musées de Genève*, n.s., n° 147, juillet-août 1974, p. 18-21). Dans cette missive du 14 octobre 1873, Vogt refuse de céder à l'incitation du patriote russe qui, très pessimiste sur l'avenir de l'Europe, lui conseille d'émigrer aux Etats-Unis car, écrit-il, « les mœurs et les usages sont plus despotiques en Amérique que les lois en Europe. J'aime mieux encore les gendarmes policiers en uniforme, que les gendarmes moralistes théocratiques en civil ». Dans **Mazzini, il generale Hauke-Bosak e la Lega internazionale per la pace e la libertà. Un carteggio inedito** (*Movimento operaio e socialista*, année XIX, n° 3, Luglio-settembre 1973, p. 255-285), M. Vuilleumier publie 18 lettres, dont 10 de Mazzini, (déposées en photocopies à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève), adressées au patriote polonais Hauke-Bosak (1839-1871), à propos du Congrès de la Paix, convoqué à Genève, en septembre 1867. Au rebours des illusions de Mazzini, Hauke-Bosak, qui joua un rôle de premier plan dans la Ligue internationale pour la Paix et la Liberté, était cependant conscient des limites de cette institution, prise dans les contradictions opposant les nationalismes, qui fleurissaient en Europe, au républicanisme bourgeois et au mouvement socialiste et ouvrier naissant. Mais la Ligue lui offrait une tribune, lui permettant de travailler pour la cause de la Pologne.

L'aspect biographique et anecdotique est, comme à l'accoutumée, abondamment représenté. Négligeant **Trois messages du poète genevois Petit-Senn** (*Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 4), vraiment insignifiants, on retiendra la notice de Monique Druey, sur un médecin philanthrope oublié, **Le docteur Charles Isaac Fauconnet [1811-1876], médecin pour combattre la souffrance** (*ibid.*, p. 13-17), et les pages de Tibor Dénes sur le duc de Brunswick. L'auteur, spécialiste de l'énorme documentation, en grande partie inédite, relative à ce singulier personnage, fait revivre les femmes — aristocrates, actrices, courtisanes — qui accompagnèrent son existence et il s'inscrit en faux contre le jugement traditionnel le représentant comme un « débauché, obsédé sexuel, brutal, cruel et au surplus profondément ingrat ». Né pour être un bon père de famille, Charles de Brunswick chercha en vain dans ses relations féminines l'affection nécessaire à sa sensibilité, et que sa mère, morte précocement, n'avait pu lui donner : **Charles de Brunswick et les femmes** (*ibid.*, p. 5-12). Dans **Le roman-fleuve d'un monument genevois** (*Musées de Genève*, n.s., n° 141, janvier 1974, p. 9-15) M. Dénes narre la genèse, laborieuse, de l'érection du « Monument Brunswick », à Genève. De 1873 à 1878,

les autorités, chargées, aux termes de la donation faite par le duc, de lui élever un tombeau, sur le modèle de celui des Scaliger, hésitèrent entre les projets de Franel, de Vevey, et du sculpteur tessinois Vincenzo Vela. Après avoir pris conseil des sommités du moment, Lefuel et Viollet-le-Duc, ils s'arrêtèrent au parti, regrettable sous le rapport artistique, de ne confier à Vela qu'une part mineure, dans la réalisation. Le monument, qui avait coûté 1 919 840 francs-or, allait, par la suite, causer aux édiles une foule de déceptions et d'ennuis. Dans **Un brillant météore a passé dans notre ciel...** (*Le Globe*, t. 114, 1974, p. 115-124), M. Emile Candaux évoque le séjour genevois d'Elisée Reclus. Le célèbre géographe français, qui avait retrouvé à Genève ses amis, proscrits de la Commune, fut reçu membre de la Société de géographie, le 24 novembre 1874. Menant une vie assez isolée, il réserva à cette institution l'essentiel de son activité locale, présentant, jusqu'en 1881, de nombreuses interventions et communications, sur des sujets très variés. **Qui a pensé à ce centenaire ?** M. Paul Schulé pose cette question dans *Musées de Genève* (15^e année, n.s., n° 141, janvier 1974, p. 20-22), à propos de l'ingénieur Anatole Mallet (1837-1919). Né à Carouge, mais ayant vécu en France dès sa petite enfance, Mallet garda cependant des liens étroits avec Genève. Le brouillon manuscrit de son autobiographie, conservé au Musée d'histoire des sciences de Genève, permet à l'auteur de préciser l'apport de Mallet au perfectionnement de la traction ferroviaire, par la réalisation de la locomotive « compound ». Il en rendit applicable le principe, inventé avant lui, en plaçant hors du châssis de la machine les deux cylindres à haute et basse pression améliorant considérablement le rendement. Mais cette réalisation, qui se répandit rapidement, ne lui rapporta que de modestes profits. C'est également l'histoire des transports qui a fourni à la *Revue du Vieux Genève* (V, 1975, p. 75-81) l'occasion d'un article : **En 1910: Police genevoise et excès de vitesse** où les « embarras de Genève » sont décrits, grâce à la publication d'extraits d'une brochure de Louis Baudit, sur les méfaits de l'automobile.

Trois études intéressent l'ethnographie. Le thème des festivités de l'Escalade fait l'objet, à partir de la presse de l'époque, d'une description d'Eugène-Louis Dumont : **Tradition et fantaisie en 1873 : le cortège de l'Escalade** (*ibid.*, p. 20-21) et, surtout, d'un examen détaillé de Jacques Tagini, **Les mascarades de l'Escalade au 19^e siècle** (*Archives suisses des traditions populaires*, t. 67, 1971, p. 130-155). L'auteur s'attache, à travers l'analyse du contenu et de la forme des réjouissances populaires, à retracer l'évolution de la signification de l'événement, dans l'opinion collective. Indubitablement attestée dès 1670, la célébration de l'Escalade prend, tout d'abord, l'aspect de bals masqués, regardés avec suspicion par les autorités, aux XVII^e et XVIII^e siècles, puis généralisés, dans le dernier quart du XIX^e siècle, en concours de costumes, sans lien direct avec les événements de

1602. Parallèlement, des déguisements évoquent les défenseurs de la ville, dans leur accoutrement de chemises blanches et de bonnets de coton. *Pèdzous* (paysans) et « petits vieux », dont certains s'expriment en patois, circulent dans les rues, pénètrent dans les lieux publics et moquent les Savoyards. D'abord limitées aux enfants, les mascarades se « mondanisent », à partir des années 1850 et s'étendent aux habitants des faubourgs et de la campagne genevoise. L'antagonisme entre protestants et catholiques demeure, mais la signification patriotique s'estompe. C'est seulement après le troisième centenaire, en 1902, que l'aspect historique s'affirme et que toutes les confessions s'unissent, pour célébrer l'Escalade dans une même ferveur civique. Le 16 octobre 1866, Adolphe Pictet (1799-1875), répondait au questionnaire qui lui avait été adressé par le folkloriste allemand Wilhelm Mannhardt (1831-1880), sur les coutumes agraires en Europe (**Texte zur schweizerischen Volkskunde des 19. Jahrhunderts von zeitgenössischen Autoren** hrsg. v. Mitgliedern des Seminars für Volkskunde der Universität Basel, *Archives suisses des traditions populaires*, t. 67, 1971, p. 247-385, chapitre : « Schweizerische Antworten auf Wilhelm Mannhardts Fragebogen », p. 330-331). Le savant genevois n'avait reçu de ses correspondants que très peu de réponses, « presque entièrement négatives » car « on ne trouve plus rien chez nos paysans, devenus trop civilisés, des anciennes coutumes agraires qui peuvent avoir existé dans la Suisse française ». Pictet cite toutefois quelques thèmes qui font regretter la brièveté de ses informations, et aussi que son état de santé ne lui ait pas permis d'englober la Savoie dans sa recherche : teillage du chanvre, rites de moissons, interdictions de semailles à la nouvelle lune et, disparue à Genève, mais vivante ailleurs, croyance aux lutins domestiques, les *servants*.

La figure du fondateur de la Croix-Rouge continue à susciter la curiosité des historiens. A l'étude de Pierre Boissier, **Henry Dunant** (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, 56^e année, n° 668, août 1974, p. 443-464), on ajoutera l'essai, très original et perspicace, de Roger-H. Durand, **Henry Dunant et le rôle du grand homme dans l'histoire**, dans le volume *Littérature, histoire, linguistique. Recueil d'études offert à Bernard Gagnebin*, Lausanne, 1973, p. 239-263. Après sa chute du faite de la renommée et des honneurs, en 1867, Dunant occupe le reste de sa longue vie à une justification apologétique de son action, qui l'amène à réfléchir sur le rôle du « grand homme ». Dans un texte inédit, sur lequel l'auteur fonde son analyse, il décrit le sort de 350 « martyrs de la civilisation des derniers siècles », panorama qui se mue peu à peu en une autobiographie où Dunant se pare inconsciemment des attributs du génie relevés chez ses héros. Le génie est un « ferment de la civilisation », être de mouvement, échappant aux ornières de l'habitude, du conformisme, tendu vers l'amélioration morale de l'humanité, en opposition aux forces négatives que sont le militarisme, l'état, le cléralisme. On retrouve, dans cette composante, l'homme

du XIX^e siècle, voire l'affairiste, sensible au progrès et à l'action économique et sociale. Mais le génie porte la rançon de sa vocation : la distance qui le sépare des masses, le défaut de communication le vouent à la courbe inexorable d'un succès triomphal, suivi d'un déclin irrémédiable. Dans sa seconde incarnation, il devient alors un « homme de Dieu », contemplatif, solitaire, interprète des Ecritures, membre de l'Eglise invisible. Ainsi le vieillard de Heiden n'est pas un être aigri, remâchant son amertume, mais un homme qui participe intensément d'un univers spirituel logique, fondé sur l'attente, dans lequel seul Dieu donne un sens au comportement terrestre. Développant l'enseignement religieux de sa jeunesse, Dunant est, désormais, « un reclus attentif aux signes qui manifestent l'approche du retour du Christ ».

Lucien Lathion fait l'historique des relations entre **Victor Hugo et la Suisse** dans un petit volume préfacé par Maurice Zermatten (Neuchâtel, V. Attinger, 1974, 155 p.). Il y publie notamment des extraits, commentés d'un style aimable et familier, des lettres et des journaux du poète sur ses séjours en Suisse. V. Hugo ne passa à Genève qu'un jour, le 23 septembre 1839, au cours d'un voyage qu'il fit incognito en compagnie de Juliette Drouet. La description qu'il en donne dans une lettre à sa femme datée du 24 septembre 1839 est peu indulgente : c'est une petite ville de province, qui se gâte pour ressembler à Paris ; seuls sa situation et ses habitants lui font « pardonner son petit gouvernement inepte, ridicule et tracassier, sa chétive et grotesque inquisition de passeports » et bien d'autres défauts.

L'histoire de la culture et des idées est représentée par des contributions de qualité. Dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, tome 24, 1968, p. 73-81 (**Lettres de Ferdinand de Saussure à Giovanni Pascoli**) Giuseppe Nava publie et commente deux lettres adressées, au printemps de 1909, par le linguiste genevois au poète bolonais, à propos des anagrammes dans la versification latine. Saussure interrogeait les poètes humanistes pour vérifier une théorie qui lui tenait alors très à cœur — mais qu'il abandonnera rapidement — selon laquelle les allusions phoniques à des noms de personne, dominant dans le contexte, montreraient, dans la poésie latine, la survivance d'un art combinatoire, d'origine sacrée. Philippe-M. Monnier, dans **Après le premier « Goncourt suisse ». Un hommage de François Coppée à Victor Cherbuliez, ou l'Académie française face aux écrivains francophones** (*Musées de Genève*, n.s., n° 144, avril 1974, p. 2-4), retrace les premiers efforts de l'Académie française pour s'ouvrir à l'ensemble des écrivains d'expression française. C'est Cherbuliez qui, le premier, « ouvre la brèche dans la tradition académique », réservant les sièges des Quarante aux seuls citoyens français. L'auteur retrace la carrière de l'écrivain qui, fixé définitivement à Paris, en 1875, fut élu sous la Coupole, le 8 décembre 1881. A cette occasion, François Coppée, dans un hommage à Cherbuliez, conservé à la Bibliothèque

publique et universitaire de Genève, prononça un éloquent plaidoyer en faveur des écrivains francophones. Dans une brillante synthèse, (**L'Italie de Marc et Philippe Monnier**, *Cahiers Vilfredo Pareto*, t. 12, 1974, n° 33, p. 91-105), Arnaud Tripet montre le rôle exceptionnel joué par Marc et Philippe Monnier comme médiateurs entre l'Italie et la culture européenne de leur temps. L'originalité de leur approche réside dans une « véritable osmose » avec les réalités transalpines. Marc Monnier, de 26 à 35 ans, se consacra à ce que l'on nommerait aujourd'hui une observation participante, visant, dans une optique plus politique que littéraire, à « servir l'Italie » du Risorgimento, avant d'élargir son enquête à l'Italie du XIX^e siècle, pour laquelle « son niveau de compétence est celui d'un Italien ». Au début du XX^e siècle, Philippe Monnier, moins directement engagé dans la vie italienne, participe de la même démarche car si une certaine subjectivité « apparaît dans la prodigieuse recreation que son talent de peintre nous offre, la précision de ses connaissances et la vigueur de sa compréhension n'en constituent pas moins deux qualités maîtresses de ses ouvrages ».

Paul GUICHONNET

XX^e siècle

A plusieurs reprises, Genève, canton suisse, a eu l'impression d'être oubliée par ses chers et fidèles confédérés, tout spécialement dans les années de difficultés économiques ou politiques. Bonne occasion de rappeler que le destin de Genève a suivi en notre siècle une évolution qui n'a cessé de le rapprocher de celui de la Confédération. Il suffit pour s'en convaincre de consulter trois ouvrages, dont le cadre dépasse l'histoire de notre petite république. L'**Histoire de la Suisse** de William Martin reste, malgré son approche traditionnelle, une étude de grande valeur, dont la plus récente édition a été mise à jour par une des meilleures plumes du libéralisme contemporain en Suisse romande (7^e éd. conforme aux précédentes avec une suite de Pierre Béguin : *L'histoire récente, 1928-1973*, Lausanne, Payot, 1974, 407 p.). Le professeur Roland Ruffieux a tenté une première synthèse, à la fois solide, vivante et suggestive, de notre plus proche passé dans **La Suisse de l'entre-deux-guerres** (Lausanne, Payot, 1974, 448 p., ill.) tandis que Daniel Bourgeois se livrait à une étude minutieuse de toutes les tentatives de subversion et de main-mise dont notre pays a été l'objet de la part de l'Allemagne hitlérienne. Et, devant cette menace mortelle, les réactions seront en Suisse fort diverses, allant de la volonté de résistance à tout prix jusqu'à l'adhésion enthousiaste aux idées nouvelles, en passant par la peur, la lâcheté et l'indifférence (**Le Troisième Reich et la Suisse, 1933-1941**. Thèse de sc. pol., Genève, 1974, X-464 p., 8 pl. ; en vente : Ed. de la Baconnière, Neuchâtel).

Les publications consacrées à l'histoire locale ne revêtent pas une ampleur comparable. Que doit Albert Béguin à Genève? Que doit Genève à Albert Béguin? A cette question, son ancien ami, Robert Junod, apporte quelques éléments de réponse, en particulier sur l'importance que l'Université de Genève et surtout la société de Belles-Lettres ont eue dans la formation du grand critique (**Albert Béguin et Genève**, dans *Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 145, mai 1974, p. 7-10). Nous retrouvons d'ailleurs la figure de Béguin, aux côtés notamment de Marcel Raymond, Gustave Roud et Denis de Rougemont, dans l'étude d'Yves Bridel, **Le surréalisme en Suisse romande** (*Etudes de lettres*, sér. III, t. 7, 1974, n° 2, p. 27-28). L'auteur y nuance l'idée que le surréalisme aurait été entièrement méconnu en Suisse romande et les réactions face à l'avant-garde littéraire totalement négatives.

Dans son **Hommage à Georges Cattani** (*Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 150, novembre-décembre 1974, p. 20-23) Philippe-M. Monnier évoque le souvenir du critique et poète d'origine égyptienne qui fut, durant plusieurs décennies, une figure familière de la Bibliothèque publique et universitaire à laquelle il a légué une partie de sa correspondance. C'est aussi l'histoire d'un legs, mais combien considérable, qui est rappelée dans un autre fascicule de la même revue. M^{me} Augustin de Candolle, décédée en 1973, femme de l'arrière-petit-fils d'Augustin Pyramus de Candolle, a cédé en effet à l'Etat de Genève, au moment de la mort de son mari, les prestigieuses collections amassées par plusieurs générations de savants botanistes du même lignage. R[oger] [de] C[andolle] et J[acques] M[iège] rendent hommage à la générosité et au civisme de la défunte (**M^{me} Augustin de Candolle**, dans *Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 143, mars 1974, p. 21-22).

Pierre Hainard pour sa part a suivi le professeur Chodat et ses étudiants dans des excursions où se révélaient à la fois le savant et l'humaniste (**Les excursions Chodat**, dans *Musées de Genève*, n.s., 15^e année, n° 148, septembre 1974, p. 16-18) et Lucien Fulpius se souvient du sculpteur E. Gross-Fulpius, récemment décédée (**L'atelier de ma tante ou le souvenir d'Elisabeth Gross-Fulpius, sculpteur (1878-1973)**, dans *Revue du Vieux Genève*, V, 1975, p. 22-26).

Trois personnalités font l'objet d'un article nécrologique qui mérite d'être signalé: M. Pierre Boissier, figure bien connue de la Genève internationale et humanitaire (**Décès de M. Pierre Boissier, membre du C.I.C.R.**, dans *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 56^e année, n° 665, mai 1974, p. 300-301); M. John Chevalier (Ernest Reymann, **John Chevalier et la P[rotection] C[ivile] cantonale ...**; Milan M. Bodi, **... et à l'organisation internationale de la P. C.**; Willy Barthe, **Son œuvre**; H[enry] V[illy], **Les obsèques de John Chevalier**, dans *Protection des civils à Genève*. Bulletin de l'Association genevoise pour la protection des civils, n° 57, décembre

1974, p. 4-11); le recteur Charles Rouiller enfin, dont la mort soudaine, moins d'une année après son entrée en fonction, a été une grande perte pour l'Université (**Hommage au recteur Charles Rouiller** (Genève), Université de Genève, 1973, 23 p. (p. 3-4 : notice biographique).

L'enseignement public est toujours à Genève un sujet d'intérêt général dans la population comme pour le pouvoir politique ainsi que le rappelle Michel Baettig (**L'enseignement public obligatoire à Genève**, Genève, Journal de Genève, 1974, 154 p. ; « Série genevoise » 4 ; tiré à part du *Journal de Genève*). Ce qui n'a pas empêché le développement des écoles privées, ainsi « L'Ecolint », qui fête, bien vivante encore, son cinquantième anniversaire (**Ecole internationale de Genève. Son premier demi-siècle ...**, Genève, 1974, 311 p., ill.). D'école, il en est encore question, au milieu d'autres souvenirs d'enfance, dans le petit livre de Pierre-Gérard Theus, **En ce temps-là en Suisse** (Paris, La Pensée Universelle, 1974, 125 p.), où l'auteur se remémore quelques figures de camarades à l'Ecole de commerce.

Nous signalerons pour terminer deux travaux qui ne constituent peut-être pas des études historiques, au sens encore généralement entendu. Mais ces deux approches de la réalité genevoise actuelle, par le moyen de la sociologie, de la science politique et des méthodes quantitatives, apportent des renseignements précieux non seulement à l'observateur du présent, mais à l'historien qui fera demain le bilan de la Genève des années 70. Il s'agit d'une part d'une étude ponctuelle sur le phénomène des frontaliers (R. Donzé, C. Ricq, **Travailleurs frontaliers à Genève. Analyse descriptive du flux migratoire frontalier en octobre 1973**, Genève, 1974, 152 p., fig., pl., graphiques) et d'autre part d'une analyse du fonctionnement de nos institutions urbaines dans leur réalité sociologique (Michel Bassand, **Urbanisation et pouvoir politique. Aspects sociologiques de l'évolution de la structure du pouvoir dans les villes suisses**, Thèse de sc. écon. et soc., Genève, 1974, 311 p. ; en vente : Ed. Georg, Genève).

Jean-Claude FAVEZ
Ladislas MYSYROWICZ